personnage inintéressant"[30] ? Ne se plaint-elle pas, à propos de *Patronage*, de ce que "la morale *saute aux yeux* à chaque coin et recoin, à chaque page, au début, au milieu et à la fin de chaque ligne"[31] ? Encore ne faut-il pas oublier que c'est bien la même femme qui est l'auteur de ce qu'elle critique ainsi et qu'elle apporta par ailleurs certaines modifications à *Belinda* qui n'étaient pas calculées pour en rendre l'héroïne plus intéressante, bien au contraire. Marilyn Butler note que, si la première édition autorisait Belinda à montrer un exemple douteux en lui permettant de rejeter un homme dont elle avait souffert les avances, la seconde satisfaisait en revanche les tenants de la bienséance[32]. Peut-être est-il donc plus prudent, face aux tendances libérales de Maria Edgeworth comme des autres romancières, de se rappeler qu'il ne s'agit jamais de déclarations ouvertes et donc indubitables mais de suggestions. Au reste, il n'est guère évident que ce soit clarifier le concept de "romancières préféministes" que d'essayer d'augmenter les rangs de ces dernières en leur associant des femmes aux opinions somme toute assez modérées sur la condition féminine.

Limites

Des valeurs traditionnelles

De fait, les vieilles règles de conduite prescrites à la femme conservent une influence certaine. En dépit des dangers courus par ses héroïnes, Ann Radcliffe ne s'autorise guère à renverser les règles de la bienséance féminine. Si, lorsque Theodore est remis de sa blessure dans *The Romance of the Forest*, Adeline n'essaye plus de "déguiser la tendresse de son estime" (189), c'est après une longue période durant laquelle elle ne se sent même pas autorisée à s'avouer à elle-même ce qu'elle ressent pour Theodore tant que ce dernier n'a pas déclaré son amour : ainsi rougit-elle lorsqu'elle se rend compte de la façon dont elle s'intéresse au jeune homme. Face à lui, "elle craignait qu'il n'eût découvert quelque chose du penchant qu'il avait inspiré" (107). Le

[30] *Memoirs of Mrs Barbauld*, A. Le Breton ed., 136-137. Cité par Marilyn Butler dans *Maria Edgeworth : A Literary Biography*, 495.

[31] Lettre datée de 1817, National Library of Ireland, MS.8.145. Manuscrit cité par Marilyn Butler, 440.

[32] *Maria Edgeworth : A Literary Biography*, 495.

silence de la femme est cautionné par Fanny Burney en des circonstances moins justifiables encore que celles de la pudeur de la jeune fille. Dans *Evelina,* la si bavarde Madame Duval ne se fait-elle pas infliger la punition réservée traditionnellement aux femmes trop loquaces lorsqu'elle se retrouve "assise . . . dans un fossé" (147) par lès soins d'un tribunal masculin ? Certes, cette situation suscite la pitié et la colère d'Evelina mais, "sur le point de mourir de rire" (148), les serviteurs n'invitent-ils pas le lecteur à réagir autrement ? Au reste, Madame Duval ne mérite pas la commisération de sa petite-fille qu'elle remercie d'une gifle pour les efforts qu'elle met à la sortir de sa mauvaise posture. Evelina apprend elle aussi quelle est l'importance des règles de la bienséance lorsqu'elle est forcée de reconnaître "ce qu'il y a d'inconvenant à refuser un cavalier et à en accepter ensuite un autre" (33) : seule l'intervention de Lord Orville la sort de l'embarras lorsque ce dernier déclare qu'elle ne saurait mériter d'être accusée de mauvaises manières.

Quand, semblant faire preuve d'une indépendance défiant les règles de la conduite féminine, les amies de la mère d'Evelina décident d'agir en faveur de la défunte, c'est moins pour confondre le coupable que "pour défendre sa réputation" (132), cette même réputation dont la femme est si souvent victime car "il n'y a rien de plus fragile que la réputation de la femme" (164) : n'est-ce pas jouer le jeu de l'ennemi que de vouloir prouver ce qui ne devrait faire aucun doute ? Maria Edgeworth aussi semble accepter la notion de réputation féminine. Ainsi l'indépendance de Belinda a-t-elle ses limites car elle reconnaît qu'"aucune femme ne devrait jamais être ne serait-ce que soupçonnée" d'une erreur risquant de se révéler fatale à sa réputation (116). Ce sentiment limite singulièrement la solidarité féminine car il interdit à l'héroïne de croire que "le devoir demande à la jeune dame de risquer sa propre réputation pour tenter d'en préserver une autre" (417) ; elle laisse donc cette tâche à une femme comme Lady Delacour.

Suggérée par l'importance de la réputation, la tendance au traditionalisme de Maria Edgeworth se trouve confirmée par le traitement négatif de Mrs Freke. Personnage excentrique, Mrs Freke se déclare "championne des Droits de la Femme" (208). Voilà pour la cause des femmes une avocate aussi peu désirable que celle qu'elle trouve dans l'antihéroïne de *The Modern Griselda* lorsque cette dernière parle par exemple de son "malheureux sexe" (332) ou affirme qu'elle

préfère de beaucoup l'indépendance de la vieille fille à un mariage exigeant l'obéissance. La supériorité "masculine" de son entendement (44) n'étant qu'une pure illusion, Mrs Freke se résume en fait à une caricature, à "une sorte de bizarrerie" (206). Elle est ainsi représentée "serrant impétueusement les mains", ou marchant de façon peu bien féminine lorsqu'elle entre "d'un pas précipité" (204) ou sort "à grandes enjambées" (207). Or, cette Mrs Freke attaque, comme Mary Wollstonecraft, la notion de délicatesse ; comme Mary Hays, elle demande pourquoi le femme n'aurait pas le droit de déclarer son amour. Mrs Freke ne manque pas de rejeter l'institution matrimoniale, avec les conséquences que cela entraîne pour sa protégée. Ainsi Mrs Freke se moque "du préjugé affiché par la jeune fille en faveur de la cérémonie du mariage" ; "L'officier en fit autant, car Miss Moreton n'avait pas de fortune", ajoute l'auteur (230) : dans ces conditions, le mariage apparaît non comme une entrave au bonheur de la femme mais comme une protection indispensable.

Pour sa part, Jane Austen semble ne pas avoir totalement rejeté l'existence d'un caractère sexué féminin : certains clichés contredisent en effet ce que l'auteur suggère en d'autres endroits. La femme se définit toujours par sa "pudeur" (124) et par sa "délicatesse" (127) dans *Mansfield Park*. Son appartenance sexuelle paraît aussi la prédisposer à s'occuper de ses enfants, ce qui est fort heureux car tel ne semble assurément pas être le rôle de l'époux : "S'occuper des enfants n'est pas le rôle de l'homme ; ce n'est pas son domaine", déclare Anne dans *Persuasion* (57). C'est pour aller dîner chez ses beaux-parents où elle espère rencontrer un nouveau visiteur que Mary cherche à échapper à cette tâche : "parce que j'ai le malheur d'être mère, je n'ai pas le droit de sortir", proteste-t-elle (57). Voilà une revendication condamnée par un égoïsme à peine déguisé. Les préjugés restent tout aussi vivaces en ce qui concerne la vertu féminine. Certes, le colonel Brandon éveille la sympathie du lecteur dans *Sense and Sensibility* lorsqu'il raconte l'histoire des infortunes successives d'une mère puis d'une fille, mais ce récit n'est-il pas mis en question par Willoughby qui souligne le manichéisme nécessaire d'un narrateur partisan ? Ainsi Willoughby refuse-t-il de laisser Elinor croire que, "parce qu'elle a été compromise, [la jeune fille] était irréprochable", et que, parce qu'il s'était lui-même comporté en libertin, "elle devait nécessairement être une sainte" (282). Voilà qui rappelle presque Mrs West pour qui la jeune fille vertueuse n'a

rien à craindre du roué dans *The Advantages of Education*. Sans doute n'est-ce pas un hasard si Jane Austen ne met pas en scène la chute de ses héroïnes : ne s'agirait-il pas d'éviter de faire naître chez le lecteur une sympathie déplacée ? La disgrâce de la protégée du colonel reste lointaine, et si celle de Mrs Rushworth dans *Mansfield Park* est plus proche, elle n'inspire guère plus de pitié car la familiarité avec le personnage n'a servi qu'à lui attirer l'antipathie du lecteur. Au reste, Mrs Rushworth n'est pas particulièrement wollstonecraftienne. La romancière semble d'autant moins disposée à pardonner complètement à la femme qui pèche que *Sense and Sensibility* enferme cette dernière dans son destin : ainsi l'illégitimité semble-t-elle devoir nécessairement produire l'illégitimité dans le cas des protégées du colonel Brandon. Certes, Jane Austen demande la charité pour la femme déchue qu'est Mrs Rushworth dans *Mansfield Park*, mais pas plus que Sir Thomas elle ne semble vouloir se hasarder, "par une vaine tentative, à restaurer ce qui ne saurait l'être" : ce serait encourager le vice (424).

Trame diégétique et dépendance de la femme

Les limites que rencontrent donc les sympathies préféministes éventuelles des romancières ici considérées sont d'autant plus évidentes qu'elles se retrouvent dans la trame diégétique d'œuvres dont les auteurs ne font rien pour venir à l'aide des femmes confrontées aux problèmes de leur condition. Ainsi Fanny Burney impose-t-elle une tâche herculéenne à l'héroïne d'*Evelina* : quelles chances de succès pourrait-elle avoir dans son entreprise lorsque Mr Villars écrit dans un style intimidant que "plus elle mettra de célérité à partir pour la capitale, moins la tâche sera effrayante" (337) ? De fait, Evelina n'a aucun moyen à sa disposition car ce même Mr Villars déclare qu'un procès serait tout à fait contraire aux "règles de la délicatesse féminine" (127). "Traitée injustement", "enfant abandonnée alors qu'elle était l'héritière légale de deux immenses fortunes" (19), Evelina n'a donc d'autre perspective qu'une vie "consacrée à la solitude" (124). Par conséquent, "les dés sont jetés" (130), "tout est fini" (158) sans qu'elle ait jamais joué le moindre rôle dans une affaire qui la concerne pourtant plus que tout autre. Si sa mère se permet d'agir pour tenter de redresser l'injustice qui lui a été faite, c'est par un acte particulièrement timide puisqu'il est posthume : quand bien même son initiative aboutirait-elle, elle n'en tirerait aucun réconfort personnel. La lettre posthume de la

mère d'Evelina pardonne d'ailleurs au coupable sans guère lui imposer de conditions. Dans ce contexte, la femme a besoin du secours d'un véritable miracle. Susan Staves[33] note à ce propos que "si la pudeur de ses héroïnes doit faire face à des assauts répétés, les règles du monde romanesque empêchent les héroïnes en question de s'en trouver contaminées". Le miracle se présente sous les traits de l'homme exceptionnel qu'est Lord Orville et qui, contrairement à un Sir Clement, à un Mr Smith, à un Branghton fils ou à un Du Bois, écoute la jeune fills au lieu de l'assaillir de faux compliments dont elle ne veut pas : "Il écoutait avec une attention flatteuse et semblait très intéressé par le récit" (241). Dans *Camilla*, c'est Edgar Mandlebert qui remplit cette même fonction. Véritable "deus ex machina", le mariage ne pose pas de problèmes annexes parce que, tel Lord Orville, l'époux promet d'être parfait, de "s'efforcer d'adoucir le passé et de protéger sa femme contre les malheurs réservés par l'avenir" (368). C'est grâce à cet homme miraculeux que tout est bien qui finit bien pour Evelina qui, tout au long de son histoire, cherche une autorité masculine. "Pensez pour moi", supplie-t-elle ainsi Mr Villars dans l'espoir de bénéficier de sa sagesse et de ses conseils (123). La trame diégétique ne se résume-t-elle pas essentiellement à une quête du père et de l'autorité paternelle ? Alors même que ce père ne brille pas par la façon dont il s'est acquitté de ses devoirs, "il serait éminemment malséant que je dispose de moi-même à tout jamais alors que je suis si près du moment qui devra enfin décider de l'autorité par laquelle je dois me laisser guider", juge en effet Evelina (370).

Le roman gothique d'Ann Radcliffe s'en remet lui aussi à une miraculeuse providence. De fait, l'héroïne de *The Romance of the Forest* est aussi incapable que la romancière d'envisager des solutions susceptibles de résoudre les difficultés auxquelles elle se heurte. Quand elle songe à s'aider elle-même au lieu d'attendre que le ciel ne lui vienne en aide, c'est sur le mode de l'irréel : "Si seulement j'étais sortie de cette forêt, j'aurais alors pu essayer d'être indépendante" (148), dit-elle. Or, apparemment bonne marcheuse, elle semble en mesure de sortir de cette forêt qu'elle ne cesse de parcourir dans ses promenades. Janet Todd note par ailleurs que, douée pour la poésie, elle ne pense jamais à mettre sa muse à profit pour venir en aide aux difficultés fi-

[33] "*Evelina* ; or, Female Difficulties", *Modern Philology* 73 (1975-76) : 374.

nancières de La Motte[34]. C'est donc par le plus grand des miracles que l'orpheline sans ressource se découvre une famille et une fortune à la fin du roman :

> l'orpheline qui avait subsisté grâce à la bonté d'autrui, qui n'avait pas eu de parents et qui avait connu bien peu d'amis, qui avait été poursuivie par un ennemi cruel et puissant, se vit soudain transformée pour devenir la fille d'une maison illustre et l'héritière d'une immense fortune (346).

Le travail féminin n'ouvre pas plus la voie à l'indépendance chez Jane Austen. De fait, même lorsqu'une veuve pauvre comme l'est le personnage de Mrs Smith dans *Persuasion* s'emploie à confectionner "des pelotes à épingles" par exemple (147), c'est pour faire don aux pauvres de l'argent ainsi gagné, comme s'il était inacceptable que la femme le gagnât pour son propre usage. Ainsi le mariage demeure-t-il dans l'ensemble la destinée féminine. Rêvant dans *Mansfield Park* d'inviter sa sœur Susan chez elle, Fanny ne peut envisager ce bonheur que comme étant intrinsèquement lié à son acceptation de la proposition que lui a faite Mr Crawford. Dans *Northanger Abbey,* le mariage est la seule façon pour la femme d'échapper à sa condition : ainsi transporte-t-il Eleanor Tilney "loin de tous les maux de Northanger . . . dans la maison de son choix et auprès de l'homme de son choix" (204). Aucun toit indépendant n'est envisagé pour la femme qui peut tout au plus viser une indépendance relative si elle choisit bien l'homme sous le toit duquel elle va vivre. Malgré tous les exemples de mariages malheureux qu'elle donne dans ses romans, Jane Austen se félicite de ce que, "dans le centre de l'Angleterre, même l'épouse mal aimée trouvait assurément quelque sécurité dans les lois de son pays et dans les mœurs de son époque" (161). Cette reconnaissance des bienfaits conférés par la loi s'oppose aux critiques exprimées par Mary Wollstonecraft qui insiste, elle, sur le besoin de réformes. Non seulement la nécessité d'une loi permettant à la femme autant qu'à l'homme de demander le divorce n'est-elle donc pas invoquée, mais la justice poétique effectue un demi-tour spectaculaire vis-à-vis de la veuve que la tradition avait plutôt eu tendance à choyer. Si Mrs Smith a perdu un mari dépensier, son sort de femme libérée du mariage n'a cependant rien d'enviable : "Elle avait dû

[34] *The Sign of Angellica ; Women, Writing and Fiction, 1660-1800,* 268.

faire face à toutes sortes de difficultés, en plus de quoi elle avait souffert d'un rhumatisme très sévère qui . . . la rendait pour le moment invalide" (144). Pas plus que la mort du mari n'apporte une solution aux femmes mal mariées, la disparition de la femme ne représente l'échappatoire qu'elle avait été pour l'héroïne de *Mary*. Jane Austen ne prétend certes pas que la vie de l'épouse soit enthousiasmante, mais elle apporterait à la femme assez pour lui faire souhaiter de vivre : dans *Persuasion*, Lady Elliot n'était pas particulièrement heureuse, mais elle "avait trouvé assez de sources de satisfaction entre ses devoirs, ses amis et ses enfants pour . . . ne pas être indifférente au moment où elle serait amenée à les quitter" (10-11). Voilà un frappant contraste avec l'héroïne à qui Mary Wollstonecraft ne prêtait qu'une joie, l'idée que la mort l'emporterait vers un monde où le mariage n'existait pas. Loin de suggérer que le mariage entrave le bonheur, Jane Austen montre que sa cérémonie demeure indispensable : Marianne ne commet-elle pas une erreur de jugement lorsqu'elle se sent "aussi solennellement fiancée [à Willoughby] que si le plus strict des contrats légaux [les] avait liés l'un à l'autre" (163) ?

La femme comme écrivain professionnel

Face aux ambiguïtés inséparables de messages cachés qui ne sont pas nécessairement subversifs, face aux contradictions indéniables du discours romanesque, ne vaudrait-il donc pas mieux se contenter d'une interprétation à la fois plus prudente et tout aussi à l'honneur du caractère innovateur d'écrivains comme Jane Austen et des grands succès de librairie de l'époque ? De fait, ce n'est pas parce que ses contemporains ne purent pas reconnaître dans l'ironie de Jane Austen un préféminisme en revanche évident dans les œuvres de Mary Wollstonecraft que la romancière ne fit rien pour la condition de la femme. N'était-elle pas consciente de l'existence de la phallocratie culturelle avec laquelle elle rivalisait ? En effet, lorsque le capitaine Harville invoque dans *Persuasion* "chansons et proverbes" dans une discussion parce que "tous parlent de l'inconstance de la femme", il souligne lui-même que cela ne prouve sans doute rien car "ils ont tous été écrits par des hommes" (220). C'est l'occasion pour Anne de renchérir : "Les hommes ont eu l'avantage de raconter leur histoire à eux. L'éducation

leur a appartenu bien plus qu'à nous ; la plume a été entre leurs mains. Je n'autoriserai pas les livres à prouver quoi que ce soit" (221). Dans le contexte de cette main-mise des hommes sur la culture et sur la littérature, n'est-ce pas une revendication que de montrer que toutes les femmes ne sont pas aussi peu inspirées lorsqu'il est question d'écrire que cette Lady Bertram pour qui c'est jouer de malchance dans *Mansfield Park* que "d'avoir quelque chose d'aussi important à raconter au sujet de Mansfield que le départ certain des Grant pour Bath à un moment où elle ne pouvait nullement profiter de la nouvelle en question" (387) ? De fait, la voix féminine parle sous la plume de Jane Austen, se permettant de raconter dans *Persuasion* une "petite histoire triste" (31) et de remplir le roman des petits riens de la vie féminine : "Anne avait honte, vraiment honte d'être rendue si nerveuse, d'être si bouleversée par une si petite chose ; mais elle l'était" (80). C'est aussi une série de petits riens que Fanny Burney s'apprête à consigner sur le papier lorsqu'elle se demande sur un ton facétieux, au tout début de son journal, "A qui donc dois-je dédier mes aventures admirables, surprenantes et intéressantes ?"[35]. L'antiphrase du triple qualificatif n'indique-t-elle pas qu'elle est consciente du caractère limité de l'expérience féminine ? La jeune diariste n'en entreprend pas moins d'écrire "toutes [ses] pensées" (1: 1). C'est toujours une expérience restreinte que Fanny Burney décrit dans son dernier roman : comparant l'héroïne de *The Wanderer* à "un équivalent féminin de Robinson Crusoe" parce qu'elle est aussi isolée que le personnage de Defoe, Fanny Burney souligne l'abîme qui sépare les aventures de l'homme de celles de la femme (836). Le discours féminin n'en est pas moins "digne d'attention" pour des auteurs comme Fanny Burney ou Jane Austen, laquelle use précisément de ces mots pour qualifier celui que tient l'infirmière de Mrs Smith dans *Persuasion* (147).

De telles femmes ne contribuèrent-elles pas à consolider une tradition féminine existant déjà, certes, comme en témoigne la multitude des romans féminins publiés à l'époque, mais à laquelle il manquait encore ses lettres de noblesse ? De fait, elles ne contribuèrent pas peu à la respectabilité du roman même, tant par leur pratique du genre que par des plaidoyers en bonne et due forme, comme celui que Jane Austen présente dans *Northanger Abbey*. Montrant Catherine Morland et son amie occupées à lire des romans, elle ajoute "Oui, des romans" : c'est là

[35] *The Early Journals and Letters of Fanny Burney*, 1 : 2.

le point de départ d'un morceau de bravoure d'autant plus nécessaire que les auteurs de romans eux-mêmes ont pris l'habitude "de rabaisser par une méprisante censure le genre même auquel ils contribuent" (21). Plus timide, Fanny Burney parle d'*Evelina* comme étant "le produit insignifiant de quelques heures d'oisiveté" (3) ; elle écrit néanmoins aussi dans sa préface qu'il faudrait "assurément encourager et non condamner les efforts visant à augmenter le nombre des [romans] dont la lecture, si elle n'apporte pas la moindre instruction, ne cause pour le moins aucun mal" (8). Et si elle préfère par la suite parler d'"ébauches animées de Caractères et de Morales" à propos de *Camilla*[36], ou encore d'"ouvrage" au sujet de *The Wanderer*[37], elle n'en continue pas moins à écrire des romans et déplore dans la préface de son dernier ouvrage la censure hypocrite dont ils font l'objet.

Non seulement la femme est-elle capable de faire honneur à un genre romanesque qui n'a pas à s'excuser de ce qu'il est, mais elle s'adresse en outre aux hommes comme aux femmes. Sans doute n'est-il pas indifférent qu'au lieu de se confier dans ses lettres à une amie, Evelina s'adresse à un homme dans la personne de Mr Villars : Fanny Burney ne destine-t-elle pas *Evelina* à un public masculin, tant sur le plan privé que public ? En témoignent l'ode adressée à son père et le texte destiné "Aux auteurs de la *Monthly Review* et de la *Critical Review*" (3). Comme pour mieux attirer l'attention des hommes, elle s'appuie dans sa préface sur des noms comme ceux de "Rousseau, Johnson, Marivaux, Fielding, Richardson, et Smollet" (7). Terminant *The Wanderer*, la romancière en compare l'héroïne à Robinson Crusoe, revendiquant une fois de plus une place au même Parnasse que les auteurs masculins. Souhaitant elle aussi faire lire le roman féminin à un public masculin, Jane Austen suggère dans *Northanger Abbey* que seuls les idiots refusent de lire des romans. Lecteur féru d'Anne Radcliffe, Henry Tilney affirme ainsi que, "Qu'il soit homme ou femme, l'individu qui ne prend pas plaisir à la lecture d'un bon roman doit être d'une stupidité intolérable" (82). C'est bien ce qu'illustre le personnage de Thorpe qui se targue de ne jamais lire de romans, comme il le prouve effectivement lorsque, protestant qu'il n'a pas lu *The Mysteries of Udolpho*, il ajoute que, s'il trouve le temps de lire des romans, "il lira ceux de Mrs Radcliff ; ses romans sont passablement amusants ; ils

[36] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 117.

[37] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 7 : 104.

valent la peine d'être lus ; eux au moins comportent leur part d'amusement et de nature" (32). Voilà qui est pour le moins peu perspicace en fait de critique littéraire ! Si les romancières doivent convaincre les hommes de lire leurs œuvres, elles doivent en outre parer les coups venant de femmes qui ne sont pas toujours prêtes à leur reconnaître le droit d'écrire. Fanny Burney n'agit-elle pas à l'encontre d'une belle-mère qui, considérant la littérature d'un mauvais œil chez une femme, préférait la voir coudre plutôt qu'écrire et la mena à brûler, le jour de ses quinze ans, tout ce qu'elle avait écrit jusque-là[38] ? Présentant cependant *Evelina* au public, elle semble réagir en affirmant sa présence d'auteur dans les trois textes qui précèdent un ouvrage dont la nature épistolaire veut qu'elle s'efface.

Auteur en quête de public, Fanny Burney ne renie pourtant pas son sexe. N'est-ce pas une tradition littéraire féminine qu'elle met en scène dans *Evelina* ? Non seulement la jeune fille écrit des lettres tout au long du roman mais sa mère morte se signale elle aussi comme auteur en laissant derrière elle une œuvre posthume finalement lue par le public auquel elle était destinée. Dans ce contexte, les incertitudes onomastiques d'Evelina ne manquent pas d'intérêt : "Je ne peux signer *Anville* lorsque c'est à vous que j'écris ; mais à quel autre nom puis-je prétendre ?", écrit la jeune fille en guise de post-scriptum à la première lettre qu'elle adresse à son protecteur (24). Ces incertitudes n'étant effacées ni par le nom de son père qu'elle acquiert enfin ni par celui du mari qu'elle a conquis, il semble que l'héroïne ne soit guère plus avancée en fait de nom patronymique à la fin qu'au début du roman : ne sachant toujours pas "de quel nom signer", elle envoie une lettre "sans nom aucun" (389). Elle n'avait pas de nom et voilà qu'elle en a trop : mais l'excès tout comme l'absence de nom bénéficie au prénom donné par la mère, Miss Evelyn. Fanny Burney ne profite-t-elle pas de l'anonymat sous lequel elle publie *Evelina* pour être elle-même au lieu de disparaître derrière le nom de son père ? Comme le conclut Susan C. Greenfield, l'auteur qui, ironiquement, "attire l'attention sur son père" dans la préface de l'ouvrage et "efface ce dernier du même coup", puisque l'ouvrage est anonyme, "confère dans *Evelina* une grandeur mythique à la création littéraire féminine"[39].

[38] *The Wanderer*, xxi.

[39] "'Oh Dear Resemblance of Thy Murdered Mother' : Female Authorship in *Evelina*", *Eighteenth-Century Fiction* 3 (1991) : 304, 319.

De fait, l'expérience des romancières ici considérées suggère qu'il existe une véritable tradition littéraire spécifiquement féminine. Jane Austen conseillait par exemple ainsi Anna Austen dans ses essais romanesques[40] tandis que Maria Edgeworth recevait pour sa part des manuscrits écrits non seulement par des hommes mais aussi par des femmes souhaitant obtenir son opinion[41]. Les femmes écrivains ne manquent pas de se lire les unes les autres. Les lettres de Maria Edgeworth font ainsi allusion à Ann Radcliffe[42] ou à la lecture de Jane Austen[43]. Pour sa part, Jane Austen admire Maria Edgeworth : "J'ai décidé de n'aimer vraiment aucun roman en dehors de ceux de Miss Edgeworth, des vôtres et des miens", écrit-elle sur un ton facétieux à Anna Austen[44]. L'impression de communauté féminine littéraire est d'autant mieux promue qu'elle apparaît à l'intérieur des romans mêmes de ces auteurs. Jane Austen complimente en effet certaines de ses consœurs, mentionnant par exemple un personnage de Fanny Burney dans *Persuasion*, "les inimitables Miss Larolles"[45] (179), ou encore parlant dans *Northanger Abbey* de "la plume remarquable d'une femme de lettres" (86). Seul un homme aussi stupide que Thorpe peut voir en un ouvrage de Madame d'Arblay un "livre stupide écrit par cette femme dont on fait tout un plat, celle qui a épousé l'émigré français" (32). C'est encore à Fanny Burney et en outre à Maria Edgeworth, à qui, soit

[40] Voir *Jane Austen's Letters to her Sister Cassandra and Others* : "Je vous suis très obligée de m'avoir envoyé votre manuscrit", écrit-elle par exemple à Anna Austen (387).

[41] Voir *The Black Book of Edgeworthstown and Other Edgeworth Memories 1585-1817* : "des auteurs des deux sexes lui envoient des échantillons" (243).

[42] *The Life and Letters of Maria Edgeworth* : "Mrs Radcliffe aurait pu faire arpenter cette pièce par son héroïne pendant six pages au moins", écrit-elle par exemple (1 : 88).

[43] *The Life and Letters of Maria Edgeworth*. "Nous avons passé d'agréables moments à lire *Mansfield Park*" note-t-elle en décembre 1814 (1 : 231). "Le comportement du général dans *Northanger Abbey* quand il renvoie la jeune demoiselle . . . sans les politesses d'usage" suscite des critiques moins positives, mais "*Persuasion* - exception faite des cinquante premières pages qui racontent l'histoire complexe et inutile de la famille - me semble . . . extrêmement intéressant et proche de la nature" (1 : 246-247).

[44] *Jane Austen's Letters to Cassandra and Others*, 101. Lettre datée du 28 septembre 1814.

[45] Voir *Cecilia*, livre IV, chapitre 2.

dit en passant, elle envoya *Emma*[46], que Jane Austen rend hommage lorsqu'elle dit au sujet de "Cecilia, Camilla ou Belinda" qu'il s'agit d'ouvrages faisant preuve

> des plus grands talents intellectuels, présentant une connaissance des plus complètes de la nature humaine, une description extrêmement heureuse de ses diverses formes, les effusions les plus vivantes de l'esprit et de l'humour, le tout dans le meilleur des styles (22).

Si *Northanger Abbey* se moque des excès du roman gothique et de l'influence qu'il eut sur un public par trop tenté de confondre art et réalité, son auteur n'en salue pas moins Ann Radcliffe : "J'ai lu tous les ouvrages de Mrs Radcliffe . . . Ayant commencé *The Mysteries of Udolpho,* je n'ai pu l'abandonner ; je me rappelle l'avoir terminé en deux jours ; j'en ai eu les cheveux dressés sur la tête du début jusqu'à la fin" (82), raconte le personnage à la fois positif et intelligent qu'est Henry Tilney.

Un travail sérieux

Les romancières prouvent en outre que leur sexe ne les empêche certes pas de se livrer à une activité professionnelle méritant le respect en tant que telle. Se demandant "comment cette bonne Mrs West avait pu écrire de tels livres . . . occupée comme elle l'était par sa famille", Jane Austen ajoute que la création lui semble personnellement impossible "lorsqu'on a la tête pleine de gigots de mouton et de doses de rhubarbe"[47]. De fait, Fanny Burney disciplinait son emploi du temps lorsqu'elle était occupée à la création d'un roman. "Comme vous le savez, je n'ai point de matinées", écrivait-elle à Mrs Broome le 14 novembre 1812[48], faisant ainsi allusion au fait que ses matinées étaient consacrées à *The Wanderer*. Si les choses avaient été plus compliquées lorsqu'elle avait un enfant en bas âge, Fanny Burney n'en était pas moins parvenue à combiner les rôles de mère et d'auteur de *Camilla* : "Hier, j'ai écrit 14 pages & 1/2 . . . Nous avons pourtant joué toute une

[46] Voir *The Life and Letters of Maria Edgeworth* : "L'auteur de *Pride and Prejudice* a eu la bonté de m'envoyer un nouveau roman qui vient d'être publié, *Emma*", note Maria Edgeworth le 10 janvier 1816 (1 : 235).

[47] *Jane Austen's Letters to her Sister Cassandra and Others*, 466.

[48] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 7 : 51.

heure à Où est mon bébé ?", écrivait-elle à son mari[49]. Maria Edgeworth attribuait elle aussi des périodes bien déterminées à ses activités littéraires : "elle s'installait généralement à son bureau peu de temps après le petit déjeuner et écrivait jusqu'au déjeuner", raconte sa belle-mère ; une fois le déjeuner digéré, "elle écrivait généralement pendant tout le reste de l'après-midi"[50]. Elle travaillait en outre dans une bibliothèque où elle écrivait "sans être dérangée par le bruit de la grande famille qui vivait autour d'elle" et disposait d'un support de travail personnel particulièrement adapté à sa tâche, puisqu'il s'agissait d'un écritoire placé sur une petite table construite par son père et "à laquelle elle avait attaché un certain nombre de dispositifs ingénieux comme une fixation destinée à un bougeoir, un écran de cheminée et des emplacements pour ses feuilles"[51].

Certains critiques choisirent cependant de souligner l'influence paternelle qui s'exerçait sur ces romancières plutôt que le caractère professionnel de leurs activités littéraires. Il est indéniable que Richard Lovell Edgeworth joua un rôle important dans la carrière de sa fille. Ainsi Maria annonce-t-elle dans une de ses lettres[52] que ses *Letters for Literary Ladies* "sont maintenant défigurées par toutes sortes de signes tordus indiquant l'indignation critique de papa". Elle doit en outre parfois à son père bien plus que de simples corrections : c'est en effet de lui que vint par exemple la trame de *Patronage* ; la romancière se contenta d'y ajouter le personnage de Lord Oldborough[53]. Mais n'est-ce pas un avantage pour la femme écrivain que d'avoir à sa disposition un père toujours prêt à lire ses premières ébauches[54] et à leur apporter

[49] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 156-157.

[50] *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories*, 241, 242.

[51] *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories*, 241.

[52] *The Life and Letters of Maria Edgeworth*, 1 : 32.

[53] Voir *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories*, 224-225.

[54] *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories*, 225 : "Chaque fois que j'envisageais d'écrire quelque chose, je lui exposais mes idées générales ; avec l'instinct d'un bon critique, il identifiait immédiatement ce qui conviendrait le mieux à mon projet. 'Ebauche-moi cela et viens me le montrer'. Ces paroles ne manquaient jamais de m'inspirer l'espoir de la réussite", raconte Maria Edgeworth.

des critiques constructives[55], toujours prêt aussi à mettre à sa disposition ses suggestions[56] et une expérience différente de celle de la femme[57] ? Sans doute ces conseils paternels portèrent-ils leurs fruits. Qui sait si Maria Edgeworth aurait rencontré le succès qu'elle connut si elle avait été à la place de cette Miss Watts à qui Lane acheta un roman de quatre volumes pour dix guinées ? Sans doute la fille de Richard Lovell Edgeworth n'avait-elle pas tort de prendre Miss Watts en pitié: "Pauvre fille ! quel dommage qu'elle n'ait pas d'ami susceptible de guider ses talents ; combien elle m'a fait ressentir la valeur du mien !", écrivit-elle après leur rencontre[58]. L'influence paternelle est aussi indéniable dans le cas de Fanny Burney. Ne dédie-t-elle pas son dernier roman, *The Wanderer*, "AU DOCTEUR BURNEY, MEMBRE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES *et correspondant de l'institut de France*" (xvii) ? Ne commence-t-elle pas cette dédicace de sept pages en rappelant qu'elle a éprouvé sa première fierté "en dédiant à [son] Père bien-aimé le premier effort de [sa] plume qui allait être rendu public" ? Ses lettres ne manquent pas de faire allusion à la façon dont elle soumettait des extraits de ses manuscrits à son père. Ainsi lui écrivait-elle lors de la composition de *Camilla* qu'elle espérait apporter "un petit échantillon"[59] lors d'une de ses visites. En juillet 1795, elle lui demandait s'il désirait voir "d'autres manuscrits avant que [l'ouvrage] ne soit terminé"[60]. Il convient cependant de remarquer que l'influence du Dr Burney rendit au moins une fois service aux femmes : soucieux de protéger la réputation de sa fille, ne la convainquit-il pas de renoncer à faire représenter ou publier *The Witlings* (1779), comédie qui ridiculisait les bas-bleus ? En outre, même si elle demandait volontiers l'avis de son

[55] *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories*, 225 : "Ses critiques m'étaient particulièrement utiles", dit Maria Edgeworth.

[56] *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories*, 226 : Maria Edgeworth raconte comment son père lui fournissait "sans cesse de nouveaux éléments avec la prodigalité du génie et de l'affection".

[57] *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories*, 227 : "Sa connaissance du monde . . . avait pour moi une valeur inestimable ; tout ce que je n'aurais pu savoir autrement m'était ainsi fourni de la manière la meilleure qui pût être".

[58] *The Life and Letters of Maria Edgeworth*, 1 : 85.

[59] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 73.

[60] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 129.

père, elle ne l'approuvait pas nécessairement : ne se plaignit-elle pas lorsqu'il lui dit qu'il n'aimait pas le nom de Camilla qu'elle venait de donner à l'héroïne de son troisième roman[61] ? Et si ce n'est "pas intentionnellement" qu'elle garda le projet de *Camilla* "bien à l'abri" pour reprendre les mots du roi, si la romancière affirme qu'elle aurait été "très heureuse de consulter [son] Père", le résultat n'en demeure pas moins le même : "J'avais tant de choses à écrire que je n'avais littéralement pas un moment de libre pour écouter ce qu'on aurait pu me dire !", avoue-t-elle[62]. Voilà bien le signe d'un auteur indépendant.

Des sentiments professionnels

Ecrivain professionnel, la femme éprouve les sentiments qui vont de pair avec ce statut. Ainsi fait-elle preuve d'une véritable conscience professionnelle qui n'est pas sans ses angoisses :

> Je suis affreusement occupée depuis mon retour de Ramsgate à ajouter toujours plus de dernières retouches à mon ouvrage qui commence à me rendre très anxieuse. - J'ai même le sentiment qu'il en va maintenant de mon honneur de le terminer du mieux que je le peux[63],

écrit Fanny Burney lors de la phase finale de *The Wanderer*. La romancière tire de toute évidence un plaisir personnel de la création littéraire : "il est si agréable d'avancer rapidement lorsqu'on est en verve"[64], note-t-elle. De fait, lorsque le roi lui demanda ce qui la poussait ainsi à écrire des romans, elle répondit qu'elle écrivait "pour [son] propre amusement"[65] ; "mon sujet s'est imposé à moi", explique-t-elle

---

[61] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 143. "Comme je suis triste que vous n'aimiez pas mon Nom ! C'est pourtant le plus beau qui soit !", écrit-elle à son père le 21 juillet 1795.

[62] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 177. La lettre est datée des 5 et 6 juillet 1796 et adressée au Dr Burney.

[63] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 7 : 195. Lettre adressée en octobre 1813 au Dr Burney.

[64] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 157. Lettre adressée à son mari, Monsieur d'Arblay, le 3 février 1796.

[65] *The Diary and Letters of Madame d'Arblay*, Charlotte Barrett ed. (London : Macmillan & Co., 1904-1905), 2 : 320. Texte cité par Lillian et Edward Bloom dans "Fanny Burney's Novels : The Retreat from Wonder", *Novel : A Forum on Fiction* 12 (1978-79) : 215-235.

encore au roi[66]. Lorsque *The Wanderer* fut enfin achevé, Monsieur d'Arblay écrivit de façon significative que sa femme avait "enfin été heureusement délivrée d'une fille". "Laissant là le style figuré", il enchaînait sur les détails des dernières finitions qu'il restait à apporter au roman[67]. Sans doute est-ce une même fierté professionnelle qui pousse Maria Edgeworth à prier une de ses correspondantes de ne pas appeler ses "petites histoires du titre sublime d'ouvrages"[68] : n'y a-t-il pas là la requête d'une femme qui aspire à écrire plus que de simples histoires d'enfants ?

Succès financiers

Eprouvant une satisfaction artistique à la création romanesque, la femme écrivain peut aussi gagner de l'argent à cette occupation littéraire. Priscilla Wakefield n'avait-elle pas recommandé la littérature parmi les "Emplois lucratifs destinés à la première et à la seconde classes"[69] ? Si Fanny Burney se contenta de 20 livres sterling lors de la publication anonyme d'*Evelina*, *Cecilia* lui procura 250 livres. Ayant découvert un moyen de subvenir à ses besoins, elle ne manqua pas de suivre les conseils de sa sœur Susanna qui lui disait : "*publie, publie, publie* ! - C'est une source de revenus, une façon certaine de sortir des difficultés présentes"[70]. Elle parlera de fait du "travail du cerveau" comme étant "une propriété aussi juste et individuelle que toute autre possession"[71]. Ainsi obtint-elle 2000 livres pour *Camilla* qu'elle avait demandé à son frère de vendre au plus offrant[72]. Le moment venu de publier *The Wanderer*, elle se risqua à renoncer à la somme fixe de 2000 livres dans l'espoir de gagner 3000 livres sous la forme d'un premier versement de 1500 livres puis de 1500 livres "payables lors des éditions successives, à raison de 250 pour 2000 exemplaires

[66] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 176. C'est de la composition de *Camilla* qu'elle parle ainsi en juillet 1796.

[67] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 165-166.

[68] *The Life and Letters of Maria Edgeworth*, 1 : 45. Lettre datée du 27 février 1796.

[69] Voir le huitième chapitre de ses *Reflections on the Present Condition of the Female Sex, with Suggestions for its Improvement.*

[70] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 2 : 148.

[71] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 130.

[72] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 126.

vendus"[73]. Le succès financier de l'œuvre de Maria Edgeworth fut plus extraordinaire encore : recevant la somme de 2100 livres pour *Patronage,* elle gagna plus de 11000 livres au cours de sa carrière littéraire[74]. Sans donner lieu à des chiffres aussi impressionnants, Ann Radcliffe n'en reçut pas moins de 600 livres pour *The Italian* ; *The Mysteries of Udolpho* lui valurent 500 livres, somme qui fut sans doute d'autant plus précieuse que son mari était apparemment sans emploi depuis 1793[75]. Il est vrai que Jane Austen essuya un refus lorsqu'elle tenta de faire publier *First Impressions* en 1798 et qu'elle devait à Henry "beaucoup d'argent pour les frais d'impression &c [*sic*]"[76] puisque c'est grâce à lui que parut son premier roman. Lorsque l'argent vint, ce fut aussi de façon moins spectaculaire que pour une Fanny Burney ou une Maria Edgeworth, puisque *Emma* ne lui valut que 300 livres et qu'elle ne gagna jamais que 700 livres au cours de sa carrière littéraire. Reste que la romancière avait conscience de l'argent que son activité littéraire pouvait lui procurer. Parlant dans une de ses lettres de la façon dont le secret de son anonymat avait vite été découvert, elle ajoute ainsi qu'elle essaiera "d'en tirer, non pas le plus de mystère, mais le plus d'argent possible."[77]

Le succès littéraire

L'argent n'est au reste pas le seul avantage que tirèrent les romancières du succès de leurs œuvres. Ainsi Fanny Burney eut-elle le plaisir de voir la critique approuver *Evelina* : l'ouvrage fut "bien accueilli par toutes les revues", pouvait-elle écrire[78]. Plus flatteur encore, *Evelina* lui valut l'approbation de Johnson, comme elle le rappelle en disant que, dès lors que le roman parvint entre les mains du Dr Johnson, "il n'eut plus besoin d'un patron"[79]. Pour sa part, *Cecilia*

[73] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 7 : 195.

[74] Voir Marilyn Butler, *Maria Edgeworth : A Literary Biography*, Appendice B, 492.

[75] Voir Pierre Arnaud, *Ann Radcliffe et le fantastique : essai de psychobiographie*, 162.

[76] *Jane Austen's Letters to her Sister Cassandra and Others*, 368.

[77] *Jane Austen's Letters to her Sister Cassandra and Others*, 340. Lettre datée du 25 septembre 1813.

[78] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 222.

[79] *The Journals and Letters of Fanny Burney*, 3 : 222.

lui valut l'honneur d'être remarquée par Burke. Le succès littéraire mena ainsi Fanny Burney de la maison de son père où elle occupait une place peu voyante jusqu'à la Cour où on lui offrit l'honneur d'une situation : sans doute n'y tenait-elle guère, sans doute aussi cela interrompit-il l'élan de son activité créatrice, mais l'offre n'en demeure pas moins un honneur. Comme le suggère Jane Austen en évoquant une certaine Miss Burdett qui désirait lui être présentée, la célébrité a ses inconvénients. La façon dont la romancière déclare qu'elle n'y peut rien si elle est "effectivement une bête sauvage"[80] n'indique-t-elle pas cependant qu'elle n'est pas prête à y renoncer ? Si Ann Radcliffe renonça pour sa part à la popularité, il ne fait aucun doute que la célébrité personnelle était à la portée de l'auteur de *The Mysteries of Udolpho* à qui le public et la presse étaient si favorables. L'analyse proposée par *The Critical Review* de *The Romance of the Forest* se termine ainsi par ces mots du critique : "Nous devons . . . faire figurer *The Romance of the Forest* parmi les meilleurs ouvrages du genre"[81].

Née d'un respect mérité, c'est enfin l'influence littéraire qui couronne le succès des romancières ici considérées. Lewis ne déclara-t-il pas que c'était la lecture de *The Mysteries of Udolpho* qui l'avait poussé à se remettre à son manuscrit et à publier *The Monk* ? Pour sa part, attribuant la parution de *Waverley* à *The Absentee*, Scott exprima sa dette envers Maria Edgeworth : abandonné en 1805, *Waverley* ne fut repris qu'en 1812 ; Scott avait alors tout juste fini de lire l'ouvrage de Maria Edgeworth à qui il envoya une lettre de félicitations. Et quel compliment que le laborieux travail auquel se livra cet imposteur qui espérait se voir attribuer la paternité de *Castle Rackrent* ! Mrs Edgeworth raconte que le succès de l'ouvrage anonyme avait été tel que quelqu'un affirma en être l'auteur et "alla jusqu'à se donner la peine de recopier plusieurs pages portant des corrections comme s'il s'agissait du manuscrit original !"[82]. Dépourvu de l'inspiration nécessaire au succès littéraire, le faussaire n'avait de plus haute ambition que de revêtir les mots d'un inconnu qui allait s'avérer être une femme !

La femme écrivain qui en est arrivée là n'a-t-elle pas renversé la barrière dressée entre les sexes par la société ? De fait, si les femmes sont présentes dans *Castle Rackrent* où elles se font enfermer par leur

[80] *Jane Austen's Letters to her Sister Cassandra and Others*, 311.

[81] 4 (1792) : 460.

[82] *The Life and Letters of Maria Edgeworth*, 1 : 73.

mari ou par leur père, reçoivent un douaire lorsqu'elles sont veuves, demandent et obtiennent la séparation, leurs problèmes s'intègrent au récit beaucoup plus général qu'est celui de l'histoire de Castle Rackrent et de ses habitants. Telle que la raconte le personnage masculin du vieux Thady, cette histoire est parsemée de sujets peu féminins, comme des élections, les difficultés causées aux propriétaires par leurs agents ou encore le droit. Autant de thèmes que Maria Edgeworth pouvait se permettre d'aborder grâce à son association avec son père dans l'administration du domaine familial. S'éloignant plus encore de la voix à laquelle la société voudrait cantonner la femme, elle traite des orgies de Sir Patrick ou aborde la mort avec un humour noir sans doute peu conforme aux règles de la bienséance lorsqu'elle imagine l'arrestation d'un cadavre, le cas d'une femme déclarée "morte par erreur" (32) ou encore un Sir Condy désireux de voir son propre enterrement. Voilà qui revient pour la femme écrivain à se placer au même niveau que l'auteur masculin : *The Monthly Review* n'avait-il pas noté à propos de *Desmond* que "les romans qui autrefois n'étaient guère que de simples histoires d'amour prennent graduellement un ton plus élevé et plus masculin pour devenir les utiles véhicules de l'instruction"[83] ? De fait, Charlotte Smith s'y était livrée à un commentaire politique de la Révolution française. Maria Edgeworth poursuivra l'expérience entreprise par *Castle Rackrent* avec des romans qui, comme *Patronage*, s'attacheront autant à décrire la destinée masculine que féminine.

Quel que soit leur sujet, les romancières prouvent que Priscilla Wakefield n'a pas tort de dire que, si peu de femmes semblent avoir trouvé la célébrité, "la cause de ce déséquilibre peut assurément et en toute probabilité être attribuée au fait que bien peu de femmes [se] soient essayées [à la littérature] et non à leur incapacité en la matière"[84]. Rencontrant le succès dans leur carrière littéraire, les romancières ici considérées démontrent l'existence d'une égalité de fait que la société refuse toujours de reconnaître. N'est-ce pas ce qu'illustre Fanny Burney lorsque, publiant *Camilla,* elle l'attribue à "l'auteur [author] d'*Evelina* et de *Cecilia*", évitant ainsi le terme sexué de "authoress" ? Comme le dit Susan Greenfield, voilà une romancière qui, refusant la marginalisation en tant qu'auteur féminin, veut être acceptée "en tant

[83] 9 (1792) : 406.

[84] *Reflections on the Present Condition of the Female Sex, with Suggestions for its Improvement*, 99.

que descendante d'une tradition masculine"[85]. Telle est la romancière qui parvient à la postérité comme le firent aussi Ann Radcliffe, Maria Edgeworth et Jane Austen. Près de deux siècles après la composition de leurs œuvres, ces femmes constituent autant d'exceptions parmi leurs contemporaines : elles ne dépendent en effet pas, pour être connues, de l'intercession d'une maison d'édition comme Pandora Press dont la politique consiste à réimprimer des romans des dix-huitième et dix-neuvième siècles écrits par des femmes.

Serait-ce là le fruit d'une indirection ayant permis à ces romancières d'écrire de véritables romans et de ne pas choquer leur public ? Toujours est-il que si cette stratégie profite au sexe féminin en promouvant la femme écrivain, voire en agissant à longue échéance sur l'inconscient collectif, elle ne bénéficie guère à court terme à la condition féminine : sans doute convient-il donc de saluer le courage de Mary Wollstonecraft et de celles qui la suivirent dans la voie du préféminisme, quand bien même cela ne valut pas la postérité littéraire à leur œuvre romanesque. N'est-ce pas ce que suggère la comparaison des épitaphes respectives de Mary Wollstonecraft et de Jane Austen ? En effet, si la dépouille mortelle de Jane Austen trouva une place dans la cathédrale de Winchester, pas un mot n'est soufflé de ses activités littéraires dans une épitaphe pourtant longue de trois paragraphes. Les "grandes qualités de son esprit" y sont mentionnées de façon extrêmement vague : seules semblent en fait importer "sa charité et son dévouement, sa foi et sa pureté"[86]. Le silence pour le moins étrange sous lequel sont passés ses romans ne suggère-t-il pas que Jane Austen pourrait bien avoir été victime de sa propre stratégie ? Si Godwin ne fit en revanche inscrire que quelques lignes sur la pierre tombale de sa femme qui fut enterrée tout simplement au cimetière de Saint Pancras, quelle éloquence dans les mots qu'il choisit pour la rappeler à la postérité :

> MARY WOLLSTONECRAFT GODWIN,
> Auteur de A Vindication of the Rights of Woman,
> Née le 27 Avril 1759, Décédée 10 Septembre 1797.

---

[85] "'Oh Dear Resemblance of Thy Murdered Mother' : Female Authorship in *Evelina*", *Eighteenth-Century Fiction* 3 (1991) : 319-320.

[86] Le texte est cité dans son intégralité par Margaret Kirkham, *Jane Austen : Feminism and Fiction*, 54.

Sans doute l'épitaphe de Jane Austen témoigne-t-elle des limites d'une époque que seuls sont capables de dépasser de rares individus comme Mary Wollstonecraft qui se hasarda, elle, sur la voie de revendications ouvertes en publiant sa *Vindication of the Rights of Woman*.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Pour des raisons de commodité, les titres d'un même auteur seront disposés par ordre alphabétique.

I Sources de natures bibliographique et lexicographique :

A. Bibliographie générale :

British Annual Bibliography.

B. Bibliographies spécialisées :

Boss, Florence & Lynn Miller, eds. *Bibliography of Women and Literature*. Vol. 1 : *Articles and Books (1974-1978) by and about Women from 600 to 1975*. Vol. 2 : *Articles and Books (1979-1981) by and about Women from 600 to 1975*. New York : Holmes & Meier, 1989. Pp. x + 439 + 342.

Gilson, David. *A Bibliography of Jane Austen*. Oxford : Clarendon Press, 1982. Pp. xxii + 877.

Grau, Joseph A. *Fanny Burney : An Annotated Bibliography*. New York : Garland Publishing, 1981. Pp. xvi + 210.

Joughin, G. Louis. *An Inchbald Bibliography*. University of Texas. *Studies in English* 14 (1934) : 59-74.

Lyles, William H. *Mary Shelley : An Annotated Bibliography*. New York : Garland Publishing, 1975. Pp. xx + 297.

McNutt, Dan J. *The Eighteenth-Century Gothic Novel : An Annotated Bibliography of Criticism and Selected Texts*. Folkestone : Dawson, 1975. Pp. xxii + 330.

Slade, Bertha Coolidge. *Maria Edgeworth, 1767-1849 : A Bibliographical Tribute*. London : Constable Publishers, 1937. Pp. ix + 253.

Summers, Montague. *A Gothic Bibliography*. London : The Fortune Press, 1941. Pp. xx + 621.

Todd, Janet M. *Mary Wollstonecraft : An Annotated Bibliography*. New York : Garland Publishing, 1976. Pp. xxxi + 224.

C. Sources Lexicographiques :

Crawford, Anne, ed. *The Europa Biographical Dictionary of British Women : Over 1000 Notable Women from Britain's Past*. London : Europa Publications, 1983. Pp. viii + 436.

Johnson, Samuel. *A Dictionary of the English Language, in which the Words are deduced from their Originals, and illustrated in their Different Significations by Examples from the best Writers. To which are prefixed a History of the Language and an English Grammar*. 1755. London : Times Books, 1979.

Stephen, Sir Leslie & Sir Sidney Lee, eds. *The Dictionary of National Biography, Founded in 1882 by George Smith. From the Earliest Times to 1900.* Oxford : OUP, 1917. Vols. 22.

Todd, Janet M., ed. *A Dictionary of British and American Women Writers 1660-1800.* London : Methuen & Co., 1984. Pp. xxiv + 344.

--- . *Dictionary of British Women Writers.* 1989. London : Routledge, 1991. Pp. xviii + 762.

II Sources Primaires :

A. Corpus Romanesque :

1- Romancières étudiées :

Austen, Jane. *Emma.* 1816. Eds. James Kinsley & David Lodge. Oxford : OUP, 1980. Pp. xxii + 445.

---. *Mansfield Park.* 1814. Eds. James Kinsley & John Lucas. Oxford : OUP, 1980. Pp. xxvi + 438.

---. *Northanger Abbey, Lady Susan, The Watsons, and Sanditon.* 1818. Ed. John Davie. Oxford : OUP, 1980. Pp. xxxii + 388.

---. *Persuasion.* 1818. Ed. John Davie. Oxford : OUP, 1980. Pp. xx + 255.

---. *Pride and Prejudice*. 1812. Eds. James Kinsley & Frank W. Bradbrook. Oxford : OUP, 1980. Pp. xxiv + 351.

---. *Sense and Sensibility*. 1811. Eds. James Kinsley & Claire Lamont. Oxford : OUP, 1980. Pp. xxx + 343.

Burney, Fanny. *Camilla ; or, A Picture of Youth.* 1796. Eds. Edward Bloom & Lillian Bloom. Oxford : OUP, 1983. Pp. xxxiv + 956.

---. *Cecilia ; or, Memoirs of an Heiress*. 1782. Eds. Margaret Anne Doody & Peter Sabor. Oxford : OUP, 1988. Pp. xlviii + 1004.

---. *Evelina ; or, A Young Lady's Entrance into the World.* 1778. Ed. Edward Bloom. Oxford : OUP, 1982. Pp. xl + 421.

---. *The Wanderer ; or, Female Difficulties*. 1814. London : Pandora Press, 1988. Pp. xxiii + 836.

Edgeworth, Maria. *Belinda*. 1801. London : Pandora Press, 1987. Pp. xi + 434.

---. *Castle Rackrent : An Hibernian Tale, taken from Facts, and from the Manners of the Irish Squires, before the Year 1782*. 1800. Ed. George Watson. Oxford : OUP, 1980. Pp. xxxv + 127.

---. *Helen*. 1834. London : Pandora Press, 1987. Pp. xii + 444.

---. *The Modern Griselda*. 1805. In *Tales and Novels*. London : Baldwin and Cradock, 1833. Vol. 10. Pp. 265-352.

---. *Patronage*. 1814. London : Pandora Press, 1986. Pp. xi + 631.

Fenwick, Eliza. *Secresy ; or, The Ruin on the Rock*. 1795. New York : Garland Publishing, 1974. Pp. 11 + iv + 228 + 216 + 295.

Hamilton, Elizabeth. *Memoirs of Modern Philosophers : A Novel*. London : G. G. & J. Robinson, 1800. Pp. xv + 335 + 402 + 366.

---. *Translation of the Letters of a Hindoo Rajah, written previous to, and during the Period of his Residence in England, with a Preliminary Dissertation on the History of the Hindoos*. London : G. G. & J. Robinson, 1796. Pp. ix + 272 + 343.

Hamilton, Mary. *Munster Village*. 1778. London : Pandora Press, 1987. Pp. x + 150.

Hays, Mary. *Memoirs of Emma Courtney*. 1796. London : Pandora Press, 1987. Pp. xv + 199.

---. *La Victime du Préjugé*. Traduction de *The Victim of Prejudice*. Paris : Lenormand, 1799. Pp. 232 + 168.

Inchbald, Elizabeth. *Nature and Art*. London : G. G. & J. Robinson, 1796. Pp. 192 + 203.

---. *A Simple Story*. 1791. London : Pandora Press, 1987. Pp. xi + 294.

More, Hannah. *Cheap Repository Tracts*. Pour leur liste exhaustive, voir par exemple le catalogue de la Bodleian Library (Mog-Morg, 571-588).

---. *Coelebs in Search of a Wife*. 1808. In *The Works of Hannah More. A New Edition with additions and corrections in 11 volumes*. London : T. Cadell, 1830. vol. 7 : Pp. xii + 564.

Opie, Amelia. *Adeline Mowbray ; or, Mother and Daughter*. 1804. London : Pandora Press, 1986. Pp. viii + 275.

---. *The Dangers of Coquetry : A Novel*. London : W. Lane, 1790.

2 Vols.

---. *The Father and Daughter : A Tale in Prose, with an Epistle from the Maid of Corinth to her Lover, and other poetical pieces*. London : Longman & Rees, 1801. Pp. 244.

---. *A Wife's Duty*. In *Tales of the Heart*. Vol. 3. London : Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, 1820. Pp. 396.

Radcliffe, Ann. *The Castles of Athlin and Dunbayne, a Highland Story*. 1789. London : Hookham & Carpenter, 1793. Pp. 280.

---. *Gaston de Blondeville, or, The Court of Henry III Keeping Festival in Ardenne. A Romance*. London : Henry Colburn, 1826. Pp. 132 + 186 + 399 + 375 + 331.

---. *The Italian ; or the Confessional of the Black Penitents. A Romance*. 1797. Ed. Frederick Garber. Oxford : OUP, 1981. Pp. xxi + 419.

---. *The Mysteries of Udolpho, A Romance ; Interspersed with some Pieces of Poetry*. 1794. Ed. Bonamy Dobrée. Oxford : OUP, 1980. Pp. xviii + 676.

---. *The Romance of the Forest : Interspersed with some Pieces of Poetry*. 1791. Ed. Chloe Chard. Oxford : OUP, 1986. Pp. xxx + 397.

---. *A Sicilian Romance*. London : T. Hookham & Carpenter, 1790. Pp. 239 + 216.

Shelley, Mary. *Falkner, A Novel*. London : Saunders & Otley, 1837. Pp. 322 + 312 + 319.

---. *The Fortunes of Perkin Warbeck, A Romance*. London : Colburn & Bentley, 1830. Pp. viii + 340 + 335 + 354.

---. *Frankenstein ; or, the Modern Prometheus*. 1818. Ed. Maurice Hindle. Harmondsworth : Penguin Books, 1985. Pp. 266.

---. *The Last Man*. 1826. London : The Hogarth Press, 1985. Pp. xiv + 342.

---. *Lodore*. London : Richard Bentley, 1835. Pp. 300 + 297 + 311.

---. *Valperga, or, The Life and Adventures of Castruccio, Prince of Lucca*. London : G. & W. B. Whittaker, 1823. Pp. 293 + 287 + 269.

---. *Collected Tales and Stories with Original Engravings*. Ed. Charles E. Robinson. 1979 ; Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 1990. Pp. xix + 400.

---. *The Mary Shelley Reader, containing* Frankenstein, Mathilda,

Tales and Stories, Essays and Reviews, and Letters. Eds. Betty T. Bennett & Charles E. Robinson. Oxford : OUP, 1990. Pp. xx + 420.

West, Jane. *The Advantages of Education ; or, the History of Maria Williams, a Tale for Misses and their Mammas*. London : Minerva Press, 1793. Pp. 239 + 236.

---. *A Gossip's Story and a Legendary Tale*. 1796. London : Longman & Rees, 1798. Pp. xiv + 226 + vi + 225.

---. *A Tale of the Times*. London : Longman, 1799.

Williams, Helen Maria. *The History of Perourou : or, the Bellows Mender, an Interesting Tale*. London : Tegg & Castleman, 1801. Pp. 57.

---. *Julia*. 1790. New York : Garland Publishing, 1974. Pp. 263 + 245.

Wollstonecraft, Mary. *Original Stories from Real Life, with Conversations calculated to regulate the Affections, and form the Mind to Truth and Goodness*. 1788 ; London : Joseph Johnson, 1791. Pp. viii + 177.

---. Mary *and* The Wrongs of Woman. 1788 & 1798. Ed. Gary Kelly. Oxford : OUP, 1980. Pp. xxxii + 231.

---. *The Cave of Fancy, A Tale*. In *Posthumous Works*. 1798 ; Clifton : Augustus M. Kelley, 1972. 4 : 99-155.

---. *The Works of Mary Wollstonecraft*. Eds. Janet Todd & Marilyn Butler. London : William Pickering, 1989. Vol. 1.

2 - Autres auteurs :

Pour une liste exhaustive des romans féminins, voir :

Spender, Dale. "106 Women Novelists before Jane Austen : 568 Novels". In *Mothers of the Novel : 100 Good Women Writers before Jane Austen*. London : Pandora, 1986. Pp. 119-137.

Pour des listes exhaustives des romans masculins et féminins, voir :

Block, Andrew. *The English Novel, 1740-1850 : A Catalogue including Prose Romances, Short Stories, and Translations of foreign fiction, new and revised*. London : Dawsons, 1961. Pp. xv + 349.

Hookham's Library. *A New Catalogue of Hookham's Circulating Library*. 1794.

Minerva Library. *A Catalogue of the Minerva General Library, Leadenhall-street, London*. 1797-1801.

B. Journaux intimes, Correspondances, Mémoires :

Austen, Jane. *Jane Austen : A Family Record by William Austen Leigh and Richard Arthur Austen Leigh, revised and enlarged*. Ed. Deirdre Le Faye. London : British Library, 1989. Pp. xxiv + 326.

---. *Jane Austen's Letters to her Sister Cassandra and Others*. Ed. Robert William Chapman. 1932. Oxford : Clarendon Press, 1952. Pp. xlv + 519 + notes + index.

Barbauld, Anna Laetitia. *Georgian Chronicle : Mrs Barbauld and her Family*. Ed. Betsy Rodgers. London : Methuen & Co., 1958. Pp. 298.

Beloe, William. *The Sexagenarian*. 1817. London : F. C. & J. Rivington, 1818. Pp. 435 + 388.

Berry, Mary. *Extracts from the Journals and Correspondence of Miss Berry from the Year 1783 to 1852*. Ed. Lady Theresa Lewis. London : Longmans, Green & Co., 1865. Pp. xli + 492 + 549 + 567.

Burney, Dr Charles. *Memoirs of Dr Burney, arranged from his own Manuscripts, from Family Papers, and from personal Recollections, by his Daughter*. Ed. Frances d'Arblay. London : Edward Moxon, 1832. Pp. xvi + 360 + 400 + 436.

Burney, Fanny. *The Early Journals and Letters of Fanny Burney*. Ed. Lars E. Troide. Oxford : Clarendon Press, 1988. Pp. xlvi + 353 + xxiii + 311.

---. *The Journals and Letters of Fanny Burney*. Ed. Joyce Hemlow. Oxford : Clarendon Press, 1972-84. Pp. lxxv + 261 + xxxv + 256 + 368 + 581 + li + 892 + xvi + 634 + xxii + 602 + xxii + 1062 + xxvii + 1102.

Cappe, Catharine. *Memoirs of the Life of Mrs Catharine Cappe, written by Herself*. London : Longmans & Co., 1822. Pp. xvi + 467.

Carter, Elizabeth. *Memoirs of the Life of Mrs Elizabeth Carter*. Ed. Montagu Pennington. London : F. C. & J. Rivington, 1807. Pp. 643.

Clairmont, Claire. *The Clairmont Correspondence : Letters of Claire Clairmont, Charles Clairmont and Fanny Imlay Godwin, 1808-1879*. Ed. Marion Kingston Stocking. Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 1995. Vols. 2, pp. 800.

Cottle, Joseph, ed. *Reminiscences of Samuel Taylor Coleridge and Robert Southey*. New York : Wiley & Putnam, 1847. Pp. xvi + 378.

Edgeworth, Maria. *The Black Book of Edgeworthstown and other Edgeworth Memories 1585-1817*. Eds. Harriet Jessie Butler & Harold Edgeworth Butler. London : Faber & Gwyer, 1927. Pp. xii + 259.

---. *The Life and Letters of Maria Edgeworth*. Ed. Augustus J. C. Hare. London : Edward Arnold, 1894. Pp. vi + 327 + 340.

---. *Maria Edgeworth in France and Switzerland : Selections from the Edgeworth Family Letters*. Ed. Christina Colvin. Oxford : Clarendon Press, 1979. Pp. xxxii + 309.

---. *Maria Edgeworth : Letters from England 1813-1844*. Ed. Christina Colvin. Oxford : Clarendon Press, 1971. Pp. xlii + 649.

---. *A Memoir of Maria Edgeworth, with a Selection from her Letters*. Ed. Frances Edgeworth. London : privately printed, 1867. Vols. 3.

Fenwick, Eliza. *The Fate of the Fenwicks : Letters to Mary Hays (1798-1828)*. Ed. Annie F. Wedd. London : 1927. Pp. xvi + 248.

Ferrier, Susan. *Memoir and Correspondence of Susan Ferrier 1782-1854, based on her Private Correspondence in the Possession of, and collected by, her Grand-nephew John Ferrier*. Ed. John Andrew Doyle. London : John Murray, 1898. Pp. 10 + 349.

Fletcher, Elizabeth. *Autobiography of Elizabeth Fletcher*. Ed. Lady Mary Richardson. Carlisle : Thurnam & Sons, 1874. Pp. viii + 332.

Godwin, William. *Memoirs of the Author of* A Vindication of the Rights of Woman. London : Joseph Johnson, 1798. Pp. 199.

---. *William Godwin : His Friends and Contemporaries*. Ed. Charles Kegan Paul. London : Henry S. King & Co., 1876. Pp. viii +

387 + viii + 340.

Hamilton, Elizabeth. *Memoirs of the Late Mrs Elizabeth Hamilton, with a Selection from her Correspondence and other unpublished Writings*. Ed. Elizabeth O. Benger. London: Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, 1818. Pp. v +363 + 325.

Hays, Mary. *The Love-Letters of Mary Hays, 1779-1780*. Ed. Annie F. Wedd. London : Methuen & Co., 1925. Pp. 250.

Inchbald, Elizabeth. *Memoirs of Mrs Inchbald : including her familiar Correspondence with the most distinguished Persons of her Time, to which is added* The Massacre, *and* A Case of Conscience, *now first published from her autographed Copies*. Ed. James Boaden. London : Richard Bentley, 1833. Pp. xi + 380 + vii + 375.

Johnson, Reginald Brimley, ed. *Bluestocking Letters*. London : Lane, 1926. Pp. vii + xiv + 282.

Lackington, James. *Memoirs of the First Forty-Five Years of the Life of James Lackington : A New Edition, corrected and much enlarged*. London : for the author, 1792. Pp. 486.

Montagu, Lady Mary Wortley. *The Complete Letters of Lady Mary Wortley Montagu*. Ed. Robert Halsband. Oxford : Clarendon Press, 1965-67. Pp. xxx + 468 + xxv + 530 + xx + 408.

---. *The Letters and Works of Lady Mary Wortley Montagu*. Ed. Lord Wharncliffe. 3rd edn. London : Henry G. Bohn, 1861. Pp. xvii + 514 + xvi + 523.

Hannah More. *The Life of Hannah More, with Selections from her Correspondence*. (Library of Christian Biography, vol. 7) London : Seeley, Jackson, & Halliday, 1856. Pp. vi + 359.

---. *Memoirs of the Life and Correspondence of Mrs Hannah More*. Ed. William Roberts. 2nd. edn. London : Seeley & Sons, 1834. Pp. xxii + 407 + 478 + 466 + 448.

Opie, Amelia. *Memorials of the Life of Amelia Opie, selected from her Letters, Diaries, and other Manuscripts*. Ed. Cecilia Lucy Brightwell. 2nd edn. London : Longman & Brown, 1854. Pp. xii + 410.

Piozzi, Hester. *The Intimate Letters of Hester Piozzi and Penelope Pennington, 1788-1821*. Ed. Oswald G. Knapp. London : John Lane, 1914. Pp. xiii + 396.

---. *Mrs Thrale afterwards Mrs Piozzi, a Sketch of her Life and*

Passages from her Diaries, Letters and other Writings. Ed. Leonard Benton Seeley. London : Seeley & Co., 1891. Pp. x + 336.

---. *Thraliana : The Diaries of Mrs Piozzi 1776-1809.* Ed. Katherine Balderston. Oxford : Clarendon Press, 1942. Pp. 1191.

Robinson, Mary. *Memoirs of the Late Mrs Robinson, by Herself.* London : Richard Phillips, 1801. Pp. 192 + 258.

Seward, Anna. *The Letters of Anna Seward, written between the Years 1784 and 1807.* Ed. A. Constable. London : Constable & Co., 1811. Pp. xv + 399 + 399 + 397 + 397 + 432 + 490 + xiii.

Shelley, Mary. *The Journals of Mary Shelley 1814-1844.* Eds. Paula R. Feldman & Diana Scott-Kilvert. Oxford : Clarendon Press, 1987. Pp. xlvi + x + 735.

---. *The Letters of Mary Wollstonecraft Shelley.* Ed. Betty T. Bennett. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1980. Pp. 591 + 360.

---. *The Letters of Mary Wollstonecraft Shelley.* Ed. Frederick L. Jones. University of Oklahoma Press, 1944. Pp. 379 + 390.

---. *Mary Shelley's Journal.* Ed. Frederick L. Jones. Noman : University of Oklahoma Press, 1947. Pp. xxi + 257.

Shelley, Percy Bysshe. *Shelley and his Circle : being an Edition of the Manuscripts of Percy Bysshe Shelley, Sir Timothy Shelley, William Godwin, Mary Wollstonecraft, Leigh Hunt, Thomas Love Peacok, Lord Byron, Harriet Grove, Edward John Trelawny, Harriet Shelley, Mary Wollstonecraft Shelley, Claire Clairmont & Others between 1773 and 1822 in the Carl H. Pforzheimer Library.* Eds. Kenneth Neill Cameron & Donald H. Reiman. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1961, 1970, 1973 & 1986. Pp. 1020 + 1116 + 1106 + 1228.

Sheridan, Elizabeth. *Betsy Sheridan's Journal : Letters from Sheridan's Sister 1784-1786 and 1788-1790.* Ed. William Le-Fanu. 1960. Oxford : OUP, 1986. Pp. xii + 223.

Sibbald, Susan. *The Memoirs of Susan Sibbald (1783-1812).* Ed. Francis Pagett Hett. London : John Lane, 1926. Pp. xxiii + 339.

Southey, Robert. *New Letters of Robert Southey.* Ed. Kenneth Curry. New York : Columbia University Press, 1965. Pp. 552 + 566.

Walpole, Horace. *The Letters of Horace Walpole, Earl of Orford, now first chronologically arranged, in nine volumes.* Ed. Peter Cun-

ningham. London : Richard Bentley, 1857-59. Vol. 9. Pp. xlv + 623.

Wollstonecraft, Mary. *The Collected Letters of Mary Wollstonecraft.* Ed. Ralph M. Wardle. Ithaca : Cornell University Press, 1979. Pp. 439.

---. *Godwin and Mary : Letters of William Godwin and Mary Wollstonecraft.* Ed. Ralph M. Wardle. London : Lawrence Constable & Co., 1967. Pp. 125.

---. *Mary Wollstonecraft : Letters to Imlay*. Ed. Charles Kegan Paul. London : Kegan Paul & Co., 1879. Pp. lxiii + 207.

Lettres manuscrites consultées :

Dr Williams's Library, 14 Gordon Square, London : lettres échangées par Eliza Fenwick, Mary Hays et Henry Crabb Robinson.

C. Sources poétiques :

Colls, John Henry. *A Poetical Epistle Addressed to Miss Wollstonecraft, occasioned by Reading her Celebrated Essay on the Rights of Woman, and her Historical and Moral View of the French Revolution.* London : G. & T. Wilkie, 1795. Pp. 21.

Dyer, George. "On Liberty". In *Poems.* London : Joseph Johnson, 1792. Pp. 32-38.

Polwhele, Richard. "The Family Picture". In *Poems.* London : Rivingtons, 1810. Vol. 5. Pp. 19-83.

---. "The Unsex'd Females ; a Poem addressed to the Author of the Pursuits of Literature". In *Poems.* London : Rivingtons, 1810. Vol. 2. Pp. 36-44.

D. Théâtre :

Inchbald, Elizabeth, ed. *British Theatre ; or a Collection of Plays . . . with Biographical and Critical Remarks by Mrs Inchbald.* London : Longman, Hurst, Rees & Orme, 1808. Vols. 25.

Inchbald, Elizabeth. *Such Things Are*. London : Robinsons, 1788. Pp. 74.

---. *Wives as they were and Maids as they are*. London : Robinsons, 1797. Pp. iv + 96.

E. Périodiques consultés pour la période de cette étude :

The Analytical Review ; or, History of Literature, Domestic and Foreign. London. 1st ser. : 1788-1799. New ser. : 1799.

The Annual Necrology, for 1797-8. London, 1800.

The Anti-Jacobin Review and Magazine, or Monthly Political and Literary Censor. London, 1799-1821.

Blackwood's Magazine. Edinburgh, 1817 - .

The British Critic. London, 1793-1825.

The Christian Observer. London, 1802-1877.

The Critical Review. London. 1st ser. : 1756-1790. *The Critical Review, extended and improved.* 2nd ser. : 1791-1803. 3rd ser. : 1804-1811. 4th ser. : 1812-1814. 5th ser. : 1815-1817.

The Edinburgh Review, or Critical Journal. Edinburgh, 1803 - .

The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle. London. 1st ser. : 1731-1807. New ser. : 1808-1833.

The Lady's Magazine : or, Entertaining Companion for the Fair Sex. London. 1st ser. : 1770-1818. New ser. : 1820-29. Improved ser. : 1830-32.

The Lady's Monthly Museum, or Polite Repository of Amusement and Instruction. London. 1st ser. : 1798-1806. New ser. : 1807-1811. Improved ser. : 1812-1828.

The Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, Arts, Sciences etc. London, 1817-1858.

The London Chronicle. London, 1757-1823.

The Miniature, a Periodical Paper. Windsor, 1804-1805.

The Monthly Magazine and British Register of Literature, Sciences, and the Belles-Lettres. London, 1796-1826. Continued as *The Monthly Magazine : or, British Register of Literature, Sciences, and the Belles-Lettres.* New ser. : 1826-1834.

The Monthly Mirror : reflecting Men and Manners. London. 1st ser. : 1795-1806. 2nd ser. : 1807-1811.

Monthly Review, or Literary Journal. New Series. London, 1790-1825.

The Monthly Visitor, and Entertaining Pocket Companion. London, 1797-1802.

The New Annual Register, or General Repository of History, Politics, and Literature. London, 1780-1825.

The Weekly Magazine, or Repository of Modern Literature. London, 1816 - .

F. Arrière-plan idéologique et culturel général :

Allestree, Richard. *The Whole Duty of Man. With Private Devotions.* 1659. London : T. Garthwait, 1660. Pp. 386 + 96.

Barbauld, Anna. "On the Origin and Progress of Novel Writing". In *The British Novelists : with an Essay and Prefaces biographical and critical.* 1810. London, 1820. Vol. 1. Pp. 1-159.

Blackstone, Sir William. *Commentaries on the Laws of England.* Vol. 1. 1753. London : T. Cadell, 1793. Pp. xiv + 485.

Boswell, James. *Boswell's Life of Johnson, together with Boswell's Journal of a Tour to the Hebrides and Johnson's Diary of a Journey into North Wales.* Eds. George Birkbeck Hill & L. F. Powell. Oxford : Clarendon Press, 1934-50. Pp. xlv + 556 + 543 + 541 + 554 + 595 + 484.

Bowles, John. *Reflections on the Political and Moral State of Society, at the Close of the Eighteenth Century.* London : Rivington, 1800. Pp. 174.

Burke, Edmund. *A Philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and Beautiful.* 1757. Bâle : J. J. Tourneisen, 1792. Pp. x + 291.

---. *Reflections on the Revolution in France and on the Proceedings in certain Societies in London relative to that Event. In a Letter intended to be sent to a Gentleman in Paris.* London : J. Dodsley, 1790. Pp. iv + 356.

Clarkson, Thomas. *The History of the Rise, Progress, and Accomplishment of the Abolition of the African Slave-Trade by the British Parliament.* London : Longman, Hurst, Rees & Orme, 1808. Pp. 571 + 592.

Eden, Sir Frederick Morton. *The State of the Poor : or an History of the Labouring Classes in England, from the Conquest to the Present Period ; in which are particularly considered their Domestic Economy with Respect to Diet, Dress, Fuel, and Habitation ; and the various Plans which, from time to time, have been proposed and adopted for the Relief of the Poor ; together with Parochial Reports relative to the Administration of the Workhouses and Houses of Industry ; the state of Friendly Societies, and other Public Institutions ; in several agricultural, commercial and manufacturing Districts ; with a large Appendix*. London : T. Davis, 1797. Pp. xxxi + 632 + viii + viii + 904 + ccccxxx.

Edgeworth, Maria & Richard Lovell Edgeworth. *Practical Education*. London : Johnson, 1798. Pp. x + 775.

Girdler, J. S. *Observations on the Pernicious Consequences of Forestalling, Regrating, and Engrossing*. London : H. Baldwin & Son, 1800. Pp. xvi + 366.

Godwin, William. *An Enquiry Concerning Political Justice, and its Influence on General Virtue and Happiness*. London : G. G. & J. Robinson, 1793. Pp. xiii + 895.

Hamilton, Elizabeth. *Letters on the Elementary Principles of Education*. London : G. G. & J. Robinson, 1801. Pp. xv + 436 + iv + 455.

Hays, Mary. *Cursory Remarks on An Enquiry into the Expediency and Propriety of Public or Social Worship*. London : T. Knott, 1792.

---. *Letters and Essays, Moral and Miscellaneous*. 1793. New York : Garland Publishing, 1974. Pp xii + 260.

Malcolm, James Peller. *Anecdotes of the Manners and Customs of London during the Eighteenth Century including the Charities, Depravities, Dresses, and Amusements, of the Citizens of London, during that Period ; with a Review of the State of Society in 1807 ; to which is added a Sketch of the Domestic Architecture, and of the Various Improvements in the Metropolis, illustrated by Forty-five Engravings*. 1807. London : Longman, Hurst, Rees & Orme, 1810. Pp. xxix + 432 + 443.

Malthus, Thomas Robert. *An Essay on the Principle of Population, with Remarks on the Speculations of Mr Godwin, Mr Condorcet*

and other Writers. London : Joseph Johnson, 1798. Pp. v + ix + 396.

Mangin, Edward. *An Essay on Light Reading, as it may be supposed to influence moral conduct and literary taste*. London : James Carpenter, 1808. Pp. 213.

More, Hannah. *The History of Mr Fantom, the New-Fashioned Philosopher and Reformist, and his Man William*. 1795. London : J. Evans, 1815. Pp. 24.

---. *Moral Sketches of Prevailing Opinions and Manners, foreign and domestic, with some Reflections on Prayer*. 1819. London : T. Cadell, 1821. Pp. xxxv + 518.

---. *Remarks on the Speech of M. Dupont, made in the Convention of France, on the Subjects of Religion and Public Education*. London : T. Cadell, 1793. Pp. xv + 48.

Paine, Thomas. *Rights of Man : being an Answer to Mr Burke's Attack on the French Revolution*. London : Joseph Johnson, 1791. Pp. 162.

Priestley, Joseph. *The Doctrine of Philosophical Necessity Illustrated*. London : Joseph Johnson, 1777. Pp. xxxiv + 206.

Radcliffe, Ann. *A Journey made in the Summer 1794 through Holland and the Western Frontier of Germany, with a Return down the Rhine, to which are added Observations during a Tour to the Lakes of Lancashire, Westmoreland, and Cumberland*. London : G. G. & J. Robinson, 1795. Pp. x + 500.

Reeve, Clara. *The Progress of Romance through Times, Countries and Manners, with Remarks on the Good and Bad Effects of it on them respectively, in a course of evening conversations*. London : G. G. & J. Robinson, 1785. Pp. xvi + 144 + 136.

Reports of the Society for Bettering the Condition and Increasing the Comforts of the Poor : 19th-24th Reports 1803-5. Vol. 4. London : Bulmer & Co., 1805. Pp. 291 + 204.

Rowley, William. *A Treatise on Madness and Suicide*. London : Barfield, 1804. Pp. xvi + 166.

Shelley, Mary. *Rambles in Germany and Italy in 1840, 1842 and 1843*. London : Edward Moxon, 1844. Pp. xvi + 280 + 296.

Shoolbred, John. *Report on the Progress of Vaccine Inoculation in Bengal from the Period of its Introduction in November 1802 to the End of the Year 1803*. 1804. London : Blacks & Parry, 1805.

Pp. vii + 93.

Smith, Adam. *An Enquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. London : W. Strahan & T. Cadell, 1776. Pp. 510 + 587.

Taylor, Thomas. *A Vindication of the Rights of Brutes*. 1792. Gainesville, Florida : Scholars' Facsimiles & Reprints, 1966. Pp. xv + vii + 103.

Wallace, Robert. *Various Prospects of Mankind, Nature, and Providence*. London : A. Millar, 1761. Pp. viii + 406.

West, Jane. *Letters addressed to a Young Man, on his First Entrance into Life and adapted to the Peculiar Circumstances of the Present Times*. London : Longman & Rees, 1801. Pp. lv + 339 + 398 + 395.

Williams, Helen Maria. *Letters containing a Sketch of the Politics in France from the thirty-first of May 1793 till the twenty-eighth of July 1794 and of the Scenes which have passed in the Prisons of Paris*. London : G. G. & J. Robinson, 1795. Pp. 291 + 268.

---. *Letters on the Events which have passed in France since the Restoration in 1815*. London : Baldwin, Cradock & Jay, 1819. Pp. 199.

---. *A Narrative of the Events which have taken place in France from the Landing of Napoleon Bonaparte, on the 1st of March 1815, till the Restoration of Louis XVIII ; with an Account of the present State of Society and Public Opinion*. London : John Murray, 1815. Pp. 390.

---. *Sketches of the State of Manners and Opinions in the French Republic towards the Close of the Eighteenth Century : in a Series of Letters*. London : G. G. & J. Robinson, 1801. Pp. 325 + 352.

---. *A Tour of Switzerland ; or a View of the present State of the Government and Manners of those Cantons : with comparative Sketches of the present State of Paris*. London : G. G. & J. Robinson, 1798. Pp. 354 + 352.

Wollstonecraft, Mary. *A Historical and Moral View of the Origin and Progress of the French Revolution, and the Effect it has Produced in Europe*. London : Joseph Johnson, 1794. Pp. 522.

---. *Letters Written during a Short Residence in Sweden, Norway and Denmark*. 1796. In Richard Holmes ed., A Short Residence in

Sweden, Norway and Denmark, *and* Memoirs of the Author of 'The Rights of Woman'. Harmondsworth : Penguin Books, 1987. Pp. 310.

---. *A Vindication of the Rights of Men*. 1790. Gainesville, Florida : Scholars' Facsimiles and Reprints, 1960. Pp. 159.

---. *The Works of Mary Wollstonecraft*. Eds. Janet Todd & Marilyn Butler. London : William Pickering, 1989. Vol. 5 : *A Vindication of the Rights of Man, A Vindication of the Rights of Woman, Hints*. Pp. 276. Vol. 6 : *An Historical and Moral View of the French Revolution, Letters to Joseph Johnson, Letters written in Sweden, Norway and Denmark, Letters to Gilbert Imlay*. Pp. 446. Vol. 7 : *On Poetry, Contributions to the Analytical Review 1788-1797*. Pp. 541.

G. Arrière-plan idéologique et culturel : la femme.

Astell, Mary. *Some Reflections upon Marriage, occasion'd by the Duke and Dutchess of Mazarine's Case ; which is also consider'd*. 1700. London : R. Wilkin, 1703. Pp. 98.

---. *A Serious Proposal to the Ladies for the Advancement of their True and greatest Interest, by a Lover of her sex. Part I*. 1694. London : R. Wilkin, 1696. Pp. 120

---. *A Serious Proposal to the Ladies, Part II : wherein a Method is offer'd for the Improvement of their Minds*. London : Richard Wilkin, 1697. Pp. 298.

Bennett, John. *Strictures on Female Education : chiefly as it relates to the Culture of the Heart, in four Essays*. London : T. Cadell, 1787. Pp. xiv + 152.

Cappe, Catherine. *An Account of two Charity Schools for the Education of Girls, and a Female Friendly Society in York, interspersed with Reflections on Charity Schools and Friendly Societies in general*. York : William Blanchard, 1800. Pp. viii + 128.

Chapone, Hester. *Letters on the Improvement of the Mind, addressed to a Young Lady*. Dublin : J. Exshaw, 1773. Pp. viii + 256.

Chirol, J. Louis. *An Enquiry into the Best System of Female Education ; or, Boarding School and Home Education attentively*

considered. London : T. Cadell & W. Davies, 1809. Pp. xxiii + 363.

A Defence of the Character and Conduct of the late Mary Wollstonecraft Godwin, Founded on Principles of Nature and Reason, as applied to the Peculiar Circumstances of her case ; in a Series of letters to a Lady. London : James Wallis, 1803. Pp. viii + 160.

Edgeworth, Maria. *Letters for Literary Ladies, to which is added an Essay on the Noble Science of Self-Justification.* London : Johnson, 1795. Pp. 74 + 79 + 47.

The Female Aegis : or the Duties of Women from Childhood to Old Age and in most situations of life, exemplified. London : J. Ginger, 1798. Pp. 187.

Female Rights Vindicated ; or, the Equality of the Sexes Morally and Physically Proved, by a Lady. London : G. Burnet, 1758. Pp. 120.

Ellis, William. *The Country Housewife's Family Companion ; or, profitable Directions for whatever relates to the Management and good Œconomy of the Domestick Concerns of a Country Life, according to the Present Practice of the Country Gentleman's, the Yeoman's, the Farmer's, etc. Wives, in the Counties of Hertford, Bucks, and Other Parts of England, showing how great Savings may be made in Housekeeping.* London : James Hodges, 1750. Pp. x + 379.

Fordyce, Dr James. *The Character and Conduct of the Female Sex and the Advantages to be derived by Young Men from the Society of Virtuous Women.* London : T. Cadell, 1776. Pp. 101.

Gisborne, Thomas. *An Enquiry Into the Duties of the Female Sex.* 1797. London : T. Cadell Jun. & W. Davies, 1801. Pp. viii + 448.

Gregory, John. *A Father's Legacy to his Daughters.* 1774. London : Millar, Law & Carter, 1789. Pp. x + 144.

Hamilton, Elizabeth. *Letters addressed to the Daughter of a Nobleman on the Formation of the Religious and the Moral Principle.* 1806. New York : Garland Publishing, 1974. Pp. 12 + xxxi + 257 + xiv + 271.

Hanway, Jonas. *A Plan for establishing a Charity-house, or Charity-houses, for the Reception of repenting Prostitutes. To be called the Magdalen Charity.* London, 1758. Pp. xxxii + 40.

[Hays, Mary.] *Appeal to the Men of Great Britain in Behalf of the Women.* London : Joseph Johnson, 1798. Pp. 300.

Hays, Mary. *Female Biography ; or, Memoirs of Illustrious and Celebrated Women of all Ages and Countries. Alphabetically arranged.* London : Richard Phillips, 1803. Pp. 316 + 404 + 444 + 503 + 527 + 476.

Hayley, William. *A Philosophical, Historical and Moral Essay on Old Maids, by a Friend to the Sisterhood.* London : T. Cadell, 1785. Pp. xix + 261 + 250 + 255.

Kenrick, William. *The Whole Duty of Woman, by a Lady.* London : R. Baldwin, 1753. Pp. xiv + 88.

The Laws Respecting Women. London : Joseph Johnson, 1777. Pp. 449.

Macaulay, Catherine. *Letters on Education.* Dublin : Chamberlaine, 1790. Pp. xx + 315.

More, Hannah. *Essays on Various Subjects, principally designed for Young Ladies.* 1777. London : J. Wilkie, 1778. Pp. 214.

---. *Hints towards forming the Character of a Young Princess.* London : T. Cadell & W. Davies, 1805. Pp. xix + 330 + viii + 403.

---. *Strictures on the Modern System of Female Education with a View of the Principles and Conduct prevalent among Women of Rank and Fortune.* London : T. Cadell Jun. & W. Davies, 1799. Pp. xix + 274 + vii + 322.

Pennington, Lady Sarah. *An Unfortunate Mother's Advice to her Absent Daughters, in a Letter to Miss Pennington.* 1761. London : J. Walter, 1770. Pp. 158.

Polwhele, Revd Richard. *An Essay on Marriage, Adultery and Divorce during the antediluvian and patriarchal ages.* In *Two Essays.* London : G. & W. B. Whittaker, 1823. Pp. 1-58.

Radcliffe, Mary Ann. *The Female Advocate, or an Attempt to Recover the Rights of Women from Male Usurpation.* London : Vernor & Hood, 1799. Pp. 174.

Rowley, Dr. William. *A Practical Treatise on Diseases of the Breasts of Women.* London : F. Newbery & J. Ridley, 1772. Pp. xx + 55.

Thompson, William. *Appeal of One Half the Human Race, Women, Against the Pretensions of the Other Half, Men, to Retain Them in Political, and Thence in Civil and Domestic Slavery ; in reply*

to a paragraph of Mr Mill's celebrated "Article on Government". London : Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown & Green, 1825. Pp. xvi + 222.

Wakefield, Priscilla. *Reflections on the Present Condition of the Female Sex, with Suggestions for its Improvement*. 1798. London : Darton, Harvey & Darton, 1817. Pp. viii + 143.

White, Charles. *A Treatise on the Management of Pregnant and Lying-In Women and the Means of Curing, but more especially of Preventing the principal Disorders to which they are liable*. London : Macfarquhar & Elliot, 1772. Pp. xx + 353.

Wilkes, Revd. Wettenhall. *A Letter of Genteel and Moral Advice to a Young Lady*. 1740. London : Hawes, Clarke & Collins, 1766. Pp. 223.

William, Alexander. *The History of Women*. London : Strahan & Cadell, 1779. Pp. 368 + 344.

Wollstonecraft, Mary. *Thoughts on the Education of Daughters, with Reflections on Female Conduct in the More Important Duties of Life*. London : Joseph Johnson, 1787. Pp. iv + 160.

---. *A Vindication of the Rights of Woman*. 1792. New York & London : Norton, 1975. Pp. ix + 240.

---. *The Works of Mary Wollstonecraft*.. Eds. Janet Todd & Marilyn Butler. London : William Pickering, 1989. Vol. 4 : *Thoughts on the Education of Daughters, Female Reader, Original Stories from Real Life, Letters on the Management of Infants, Lessons*. Pp. 474.

Anthologies :

Bell, Susan Groag & Karen M. Offen, eds. *Women, the Family, and Freedom : The Debate in Documents*. Vol. 1 : 1750-1880. Stanford : Stanford University Press, 1983. Pp. xiv + 561.

Ferguson, Moira, ed. *First Feminists : British Women Writers 1578-1799*. Bloomington : Indiana University Press, 1985. Pp. xiv + 461.

Frow, Ruth & Edmund Frow, eds. *Political Women 1800-1850*. London : Pluto Press, 1989. Pp. xiv + 220.

Hill, Bridget, ed. *Eighteenth Century Women : An Anthology*. 1984 ; London : Allen & Unwin, 1987. Pp. ix + 271.

Jones, Vivien, ed. *Women in the Eighteenth Century : Constructions of Femininity*. London : Routledge, 1990. Pp. xi + 257.

III Sources secondaires :

A. Arrière-plan historique général :

Ashton, Thomas S. *An Economic History of England : The Eighteenth Century*. London : Methuen & Co., 1955. Pp. vi + 257.

Boulton, James. *The Language of Politics in the Age of Wilkes and Burke*. London : Routledge & Kegan Paul, 1963. Pp. 282.

Chambers, Jonathan D. *Population, Economy and Society in Pre-Industrial England*. London : OUP, 1972. Pp. vi + 162.

Clifford, James L., ed. *Man versus Society in Eighteenth-Century Britain : Six Points of View*. Cambridge : CUP, 1968. Pp. vii + 175.

Cook, Christopher Piers & John Stevenson. *British Historical Facts 1760-1830*. London : Macmillan, 1980. Pp. viii + 197.

Corfield, Penelope J. *The Impact of English Towns 1700-1800*. Oxford : OUP, 1982. Pp. vi + 206.

Flinn, Michael W. *An Economic & Social History of Britain since 1700*. London : Macmillan & Co., 1963. Pp. x + 318.

---. *British Population Growth 1700-1800*. London : Macmillan, 1970. Pp. 68.

Foucault, Michel. *Folie et déraison : histoire de la folie à l'âge classique*. Paris : Union Générale d'Editions, 1961. Pp. 309.

---. *Histoire de la Sexualité*. Vol.1. *La volonté de savoir*. Paris : Gallimard, 1976. Pp. 211.

George, Dorothy. *London Life in the Eighteenth Century*. London : Kegan Paul, 1925. Pp. 452.

Gilboy, Elizabeth. *Wages in Eighteenth-Century England*. Cambridge : Harvard University Press, 1934. Pp. 297.

Griffith, Talbot. *Population Problems of the Age of Malthus.* Cambridge : CUP, 1926. Pp. 276.

Hammond, Barbara & J. L. Hammond. *The Village Labourer 1760-1832 : A Study in the Government of England before the Reform Bill.* London : Longmans, Green & Co., 1911. Pp. 418.

Hecht, J. Jean. *The Domestic Servant Class in Eighteenth-Century England.* London : Routledge & Kegan Paul, 1956. Pp. 240.

Jarrett, Derek. *England in the Age of Hogarth.* London : Hart Davis, MacGibbon, 1974. Pp. 256.

Laver, James. *The Age of Illusion : Manners and Morals, 1750-1848.* London : Weidenfeld & Nicolson, 1972. Pp. x + 197.

Margetson, Stella. *Leisure and Pleasure in the Eighteenth Century.* London : Cassell, 1970. Pp. 222.

Marshall, Dorothy. *The English Poor in the Eighteenth Century : A Study in Social and Administrative History.* London : Routledge, 1926. Pp. 292.

Parreaux, André. *La société anglaise de 1760 à 1810.* Paris : PUF, 1966. Pp. xii + 118.

---. *La vie quotidienne en Angleterre au temps de George III.* Paris : Hachette, 1966. Pp. 282.

Parry-Jones, William Ll. *The Trade in Lunacy : A Study of Private Madhouses in England in the Eighteenth and Nineteenth Centuries.* London : Routledge & Kegan Paul, 1972. Pp. xviii + 381.

Paulson, Ronald. *Representations of Revolution (1789-1820).* New Haven : Yale University Press, 1983. Pp. xviii + 398.

Pawson, Eric. *Transport and Economy : The Turnpike Roads of Eighteenth-century Britain.* London : Academic Press, 1977. Pp. xx + 407.

Pinchbeck, Ivy. *Children in English Society.* Vol. 1. London : Routledge & Kegan Paul, 1969. Pp. 346.

Plumb, John H. *England in the Eighteenth Century.* 1950. Harmondsworth : Penguin Books, 1963. Pp. 224.

Porter, Dorothy and Roy Porter. *In Sickness and in Health : the British Experience 1650-1850.* London : Fourth Estate, 1988. Pp. 324.

---. *The Patient's Progress : Doctors and Doctoring in Eighteenth-century England.* Cambridge : Polity Press, 1989. Pp. viii +

305.

Porter, Roy. *English Society in the Eighteenth Century*. London : Allen Lane, 1982. Pp. 424.

Poynter, John Riddoch. *Society and Pauperism : English Ideas on Poor Relief, 1795-1834*. London : Routledge & Kegan Paul, 1969. Pp. 367.

Quinault, Roland Edwin & J. Stevenson, eds. *Popular Protest and Public Order : Six Studies in British History*. London : George Allen & Unwin, 1974. Pp. 242.

Quinlan, Maurice James. *Victorian Prelude : A History of Manners, 1700-1830*. New York : Columbia University Press, 1941. Pp. 301.

Rodgers, Betsy. *Cloak of Charity : Studies in Eighteenth-Century Philanthropy*. London : Methuen & Co, 1949. Pp. 185.

Stephen, Sir Leslie. *History of English Thought in the Eighteenth Century*. 1902. Bristol : Thoemmes, 1992. Pp. xvii + 466 + xi + 469.

Venturi, Franco. *Utopia and Reform in the Enlightenment*. Cambridge: CUP, 1971. Pp. 160.

B. Arrière-plan historique : la condition féminine.

Anderson, Bonnie S. & Judith Zinsser. *A History of their Own : Women in Europe from Prehistory to the Present*. 1988. Harmondsworth : Penguin Books, 1990. Pp. xxiii + 591 + xix + 572.

Boucé, Paul-Gabriel. "Quelques aspects de la sexualité au XVIIIème Siècle". In *L'Excentricité en Grande-Bretagne au 18 ^{ème} Siècle*. Ed. Michèle Plaisant. Lille : PUL, 1976. Pp. 137-158.

Browne, Alice. *The Eighteenth-Century Feminist Mind*. Brighton : Harvester, 1988. Pp. 237.

Clark, Anna. *Women's Silence, Men's Violence : Sexual Assault in England, 1770-1845*. London : Pandora Press, 1987. Pp. viii + 180.

Clinton, Katherine B. "Femme et Philosophe : Enlightenment Origins of Feminism", *Eighteenth Century Studies* 8 (1974-75) : 283-295.

Davidoff, Leonore & Catherine Hall. *Family Fortunes : Men and Women of the English Middle-Class, 1780-1850.* London : Hutchinson, 1987. Pp 576.

Davidson, Caroline. *A Woman's Work Is Never Done : A History of Housework in the British Isles 1650-1950.* London : Chatto & Windus, 1986. Pp. 242.

Fildes, Valerie A, ed. *Women as Mothers in Pre-Industrial England.* London : Routledge, 1990. Pp. xvii + 225.

Gardiner, Dorothy. *English Girlhood at School : A Study of Women's Education through twelve centuries.* Oxford : OUP, 1929. Pp. xiii + 501.

Fraser, Antonia. *The Weaker Vessel : Woman's Lot in Seventeenth-Century England.* 1984. London : Methuen, 1985. Pp. xviii + 612.

Greenberg, Janelle. "The Legal Status of the English Woman in Early Eighteenth-Century Common Law and Equity", *Studies in Eighteenth-Century Culture* 4 (1975) : 171-181.

Habakkuk, H. J. "Marriage Settlements in the Eighteenth-Century", *Transactions of the Royal Historical Society* (4th Ser.) 32 (1950) : 15-30.

Halimi, Suzy. "Le Mariage en Angleterre au dix-huitième siècle", *Recherches Anglaises et Américaines* 8 (1975): 72-84.

Hill, Bridget. *Women, Work, and Sexual Politics in Eighteenth-Century England.* Oxford : Basil Blackwell, 1989. Pp. viii + 275.

Hoffmann, Paul. *La Femme dans la pensée des Lumières.* Paris : Ophrys, 1977. Pp. 621.

Hutchins, Elizabeth Leigh. *Women in Modern Industry.* London : G. Bell & Sons, 1915. Pp. xix + 315.

Keener, Frederick M. & Susan E. Lorsch, eds. *Eighteenth-Century Women and the Arts.* New York : Greenwood Press, 1988. Pp. xv + 301.

LeGates, Marlene. "The Cult of Womanhood in Eighteenth-century Thought", *Eighteenth Century Studies* 10 (1976-77) : 21-39.

Marx, Roland. "De l'Education de la Femme aux XVIIème et XVIIIème siècles". In *La femme en Angleterre et dans les colonies américaines aux XVIIème et XVIIIème siècles.* Société d'Etudes Anglo-américaines des XVIIème et XVIIIème Siècles. Actes du

Colloque tenu à Paris les 24 & 25 octobre 1975. Pp. 17-33.

O'Malley, Ida Beatrice. *Women in Subjection : A Study of the Lives of English Women before 1832.* London : Duckworth, 1933. Pp. 365.

Moreux, Françoise. "La Guerre des Sexes en Angleterre au XVIIIe siècle". In *De Shakespeare à T. S. Eliot : Mélanges offerts à Henri Fluchère.* Paris : Didier, 1976. Pp. 225-239.

Parreaux, André. "Les femmes et la justice criminelle anglaise au dix-huitième siècle". In *La Femme en Angleterre et dans les colonies américaines aux XVIIème et XVIIIème Siècles.* Société d'Etudes Anglo-américaines des XVIIème et XVIIIème Siècles. Actes du Colloque tenu à Paris les 24 et 25 octobre 1975. Pp. 139-147.

Phillips, Marion & W. S. Tomkinson. *English Women in Life and Letters.* Oxford : OUP, 1926. Pp. 408.

Pinchbeck, Ivy. *Women Workers and the Industrial Revolution, 1750-1850.* London : George Routledge & Sons, 1930. Pp. x + 342.

Rosenfield, Leonora Cohen. "The Rights of Women in the French Revolution", *Studies in Eighteenth-Century Culture* 7 (1978) : 117-137.

Roudinesco, Elisabeth. *Théroigne de Méricourt : une femme mélancolique sous la Révolution.* Paris : Seuil, 1989. Pp. 313.

Seymour-Smith, Martin. *Fallen Women.* London : Thomas Nelson & Sons, 1969. Pp. xiii + 210.

Staves, Susan. *Married Women's Separate Property in England, 1660-1833.* Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1990. Pp. ix + 290.

Stone, Lawrence. *The Family, Sex and Marriage in England : 1500-1800.* London : Weidenfeld & Nicolson, 1977. Pp. 800.

Stuart, Dorothy M. *The English Abigail : An Historical Account of the English Maidservant.* London : Macmillan, 1946. Pp. viii + 270.

Young, James D. *Women and Popular Struggles : A History of British Working-class Women 1500-1984.* Edinburgh : Mainstream Publishing, 1985. Pp. 219.

C. Etudes littéraires critiques :

Adams, M. Ray. *Studies in the Literary Background of English Radicalism with special Reference to the French Revolution.* Lancaster, Pennsylvania : Franklin & Marshall coll. studies, 1947. Pp. 330.

Armstrong, Judith. *The Novel of Adultery.* London : Macmillan, 1976. Pp. 182.

Arnaud, Pierre. *Ann Radcliffe et le fantastique : essai de psychobiographie.* Paris : Aubier Montaigne, 1976. Pp. 391.

Auerbach, Nina. *Communities of Women : An Idea in Fiction.* Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1978. Pp. 222.

---. *Romantic Imprisonment : Women and other Glorified Outcasts.* New York : Columbia University Press, 1985. Pp. xxiv + 315.

Baldick, Chris. *In* Frankenstein's *Shadow : Myth, Monstrosity, and Nineteenth-century Writing.* Oxford : Clarendon Press, 1987. Pp. 207.

Barbauld, Anna, ed. *The British Novelists : with an Essay and Prefaces biographical and critical.* 1810. London : F. C. & J. Rivington, 1820. Vol. 22 : Clara Reeve, *The Old English Baron* ; Vols. 24-25 : Charlotte Lennox, *The Female Quixote* ; Vol. 27 : Elizabeth Inchbald, *Nature and Art* ; Vol. 28 : Elizabeth Inchbald, *A Simple Story* ; Vols. 36-37 : Charlotte Smith, *The Old Manor House* ; Vols. 38-39 : Fanny Burney, *Evelina* ; Vols. 40-42 : Fanny Burney, *Cecilia* ; Vols. 43-44 : Ann Radcliffe, *The Romance of the Forest* ; Vols. 45-47 : Ann Radcliffe, *The Mysteries of Udolpho* ; Vols. 49-50 : Maria Edgeworth, *Belinda, The Modern Griselda.*

Bate, Walter J. *From Classic to Romantic Premises of Taste in Eighteenth-Century England.* Cambridge : Harvard University Press, 1946. Pp. 195.

Bender, John. *Imagining the Penitentiary : Fiction and the Architecture of Mind in Eighteenth Century England.* Chicago : University of Chicago Press, 1987. Pp. xvii + 337.

Blakey, Dorothy. *The Minerva Press, 1790-1820.* Oxford : OUP, 1939. Pp. 339.

Blondel, Madeleine. *Images de la femme dans le roman anglais de*

1740 à 1771. Lille : PUL, 1976. Pp. 1196.

Bloom Lillian D. & Edward A. Bloom. "Fanny Burney's Novels : The Retreat from Wonder", *Novel : A Forum on Fiction* 12 (1978-79) : 215-235.

Bradbrook, Frank W. *Jane Austen and Her Predecessors.* Cambridge : CUP, 1967. Pp. viii + 179.

Braudy, Leo. "The Form of the Sentimental Novel", *Novel* 7 (1973) : 5-13.

Brissenden, Robert Francis. *Virtue in Distress : Studies in the Novel of Sentiment from Richardson to Sade.* London : Macmillan, 1974. Pp. xii + 306.

Brody, Miriam. "Mary Wollstonecraft : Sexuality and Women's Rights (1759-1797)". In Spender, Dale, ed. *Feminist Theorists : Three Centuries of Key Women Thinkers.* New York : Pantheon Books, 1983. Pp. 40-59.

Butler, Marilyn. *Jane Austen and the War of Ideas.* Oxford : Clarendon Press, 1975. Pp. 310.

---. *Maria Edgeworth : A Literary Biography.* Oxford : Clarendon Press, 1972. Pp. 531.

---. *Romantics, Rebels and Reactionaries.* Oxford : OUP, 1981. Pp. 213.

Byrd, Max. *Visits to Bedlam : Madness and Literature in the Eighteenth Century.* University of South Carolina Press, 1974. Pp. xvii + 200.

Chapman, Robert William. *Jane Austen : Facts and Problems.* Oxford : Clarendon Press, 1948. Pp. viii + 224.

Cline, Clarence Lee. *Byron, Shelley and their Pisan Circle.* London : John Murray, 1952. Pp. xi + 263.

Collins, Arthur. *The Profession of Letters : A Study of the Relation of Author to Patron, Publisher and Public (1780-1832).* London : Routledge, 1929. Pp. 279.

Cutting, Rose Marie. "Defiant Women : the Growth of Feminism in Fanny Burney's Novels", *Studies in English Literature* 17 (1977) : 519-530.

Denizot, Paul. "La vieille fille, personnage excentrique du dix-huitième siècle". In *L'Excentricité en Grande-Bretagne.* Ed. Michèle Plaisant. Lille : PUL, 1976. Pp. 37-58.

Doody, Margaret Anne. *Frances Burney : The Life in the Works.*

Cambridge : CUP, 1988. Pp. xvii + 441.

Doran, Dr. *A Lady of the Last Century (Mrs Elizabeth Montagu), with a Chapter on Blue Stockings*. London : Richard Bentley & Son, 1873. Pp. 372.

Ducrocq, Jean, Suzy Halimi et Maurice Lévy. *Roman et société en Angleterre au XVIII ème siècle*. Paris : PUF, 1978. Pp. 256.

Dunn, Jane. *Moon in Eclipse : A Life of Mary Shelley*. London : Weidenfeld & Nicolson, 1978. Pp. 374.

Eliot, George. "Silly Novels by Lady Novelists", *The Westminster Review* N. S. 10 (1856) : 442-461.

Elton, Oliver. *A Survey of English Literature, 1780-1830*. London : Edward Arnold, 1912. Pp. 456 + 475.

Elwood, Anne Katharine. *Memoirs of the Literary Ladies of England from the Commencement of the Last Century*. London : Henry Colburn, 1843. vi + 331 + 347.

Epstein, Julia. "Burney Criticism : Family Romance, Psychobiography, and Social History", *Eighteenth-Century Fiction* 3 (1991) : 277-282.

---. *The Iron Pen : Frances Burney and the Politics of Women's Writing*. Bristol : Bristol Classical Press, 1989. Pp. xii + 276.

Fauchery, Pierre. *La Destinée féminine dans le roman européen du dix-huitième siècle, 1713-1807 : Essai de gynécomythie romanesque*. Lille : PUL, 1972. Pp. 895.

Foster, James R. *History of the Pre-Romantic Novel in England*. New York : The Modern Languages Association of America, 1949. Pp. 294.

Genette, Gérard. *Figures II*. Paris : Seuil, 1969. Pp. 294.

---. *Figures III*. Paris : Seuil, 1972. Pp. 286.

Gilbert, Sandra M. & Susan Gubar. *The Madwoman in the Attic : the Woman Writer and the Nineteenth-century Literary Imagination*. New Haven : Yale University Press, 1979. Pp. xiv + 719.

Greenfield, Susan. "'Oh Dear Resemblance of Thy Murdered Mother' : Female Authorship in *Evelina*", *Eighteenth Century Fiction* 3 (1991) : 301-320.

Gregory, Allene. *The French Revolution and the English Novel in England*. New York : G. P. Putnam & Sons, 1915. Pp. 337.

Halimi, Suzy. *Aspects de la vie des campagnes dans le roman anglais de 1740 à 1780*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1982.

Pp. 452.

Halsband, Robert. *The Life of Lady Mary Wortley Montagu.* Oxford : Clarendon Press, 1956. Pp. xiii + 313.

Handler, Richard & Daniel Segal. *Jane Austen and the Fiction of Culture : An Essay on the Narration of Social Realities*. Tucson : University of Arizona Press, 1990. Pp. x + 175.

Hemlow, Joyce. "Fanny Burney and the Courtesy Book", *Publications of the Modern Language Association of America* 65 (1950) : 732-761.

Hivet, Christine. "Noms, prénoms d'héroïnes et controverse préféministe", *Etudes Anglaises* 45 n° 2 (1992) : 143-153.

---. "Femmes et déguisements à l'époque de Mary Wollstonecraft et de Mary Shelley". In Equipe de Recherche en littérature et civilisation des pays de langue anglaise, Josette Leray éd., *Miroirs et Masques dans le monde anglo-saxon*. Caen : Presses Universitaires de Caen, à paraître.

Hughes, Helen S. "The Middle-class Reader and the English Novel", *Journal of English and German Philology* 20 (1926) : 362-378.

Janes, Regina. "Mary, Mary, Quite Contrary : Or, Mary Astell and Mary Wollstonecraft Compared", *Studies in Eighteenth-Century Culture* 5 (1976) : 121-139.

Jones, Howard Mumford. *Revolution and Romanticism.* London : OUP, 1974. Pp. viii + 487.

Jones, Mary Gladys. *Hannah More.* Cambridge : CUP, 1952. Pp. xi + 284.

Kahrl, Frederick R. *A Reader's Guide to the Development of the English Novel in the Eighteenth Century.* London : Thames & Hudson, 1974. Pp. 360.

Kelly, Gary. *English Fiction of the Romantic Period 1789-1830.* London : Longman, 1989. Pp. xii + 330.

---. *The English Jacobin Novel, 1780-1805.* Oxford : Clarendon Press, 1976. Pp. xi + 291.

---. *Revolutionary Feminism : the Mind and Career of Mary Wollstonecraft.* Basingstokes : Macmillan, 1991. Pp. vii + 249.

Kenton, Edna. "The Sap We have been Fed on : The First Free Women in Fiction", *Bookman* 39 (June 1914) : 467-471.

Kirkham, Margaret. *Jane Austen : Feminism and Fiction*. Brighton : Harvester Press, 1983. Pp. xvii + 187.

Kowaleski-Wallace, Elizabeth. *Their Fathers' Daughters : Hannah More, Maria Edgeworth, and Patriarchal Complicity*. Oxford : OUP, 1991. Pp. xi + 235.

Leavis, Queenie Dorothy. *Fiction and the Reading Public*. 1932. London : Chatto & Windus, 1968. Pp. xvi + 348.

Lecercle, Jean-Jacques. *Frankenstein : mythe et philosophies*. Paris : PUF, 1988. Pp. 125.

Levine, George & Ulrich Camillus Knoepflmacher, eds. *The Endurance of* Frankenstein *: Essays in Mary Shelley's Novel*. 1977. London, 1982. Pp. xx + 341.

Levine, Jay Arnold. "*Lady Susan* : Jane Austen's Character of the Merry Widow", *Studies in English Literature* 1 nº 4 (1961) : 23-34.

Lévy, Maurice. *Le Roman "gothique" anglais, 1764-1824*. Toulouse : Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse, 1968. Pp. xv + 750.

Littlewood, S. R. *Elizabeth Inchbald and Her Circle : The Life-story of a Charming Woman (1753-1821)*. London : Daniel O'Connor, 1921. Pp. 136.

Lowder Newton, Judith. *Women, Power and Subversion : Social Strategies in Fiction, 1778-1860*. Athens : University of Georgia Press, 1981. Pp. xxi + 202.

MacCarthy, B. G. *The Later Women Novelists : 1744-1818*. Cork : Cork University Press, 1947. Pp. 296.

McMaster, Juliet. "The Silent Angel : Impediments to Female Expression in Frances Burney's Novels", *Studies in the Novel* 21 (1989) : 235-252.

Martin, Philip W. *Madwomen in Romantic Writing*. Brighton : The Harvester Press, 1987. Pp. 198.

Mauron, Charles. *Psychocritique du genre comique*. Paris : José Corti, 1964. Pp. 188.

Mayo, Robert. "The Contemporaneity of the Lyrical Ballads", *Publications of the Modern Language Association of America* 69 (1954) : 486-522.

Meakin, Annette B. *Hannah More : A Biographical Study*. London : Smith, Elder & Co., 1911. Pp. xxvii + 415.

Mellor, Anne K., ed. *Romanticism and Feminism*. Bloomington & Indianapolis : Indiana University Press, 1988. Pp. 238.

Mews, Hazel. *Frail Vessels : Women's Role In Women's Novels from Fanny Burney to George Eliot.* London : The Athlone Press, 1969. Pp. 209.

Miller, Nancy. *The Heroine's Text : Readings in French and English Novel 1722-1782.* New York : Columbia University Press, 1980. Pp. xiii + 185.

Moore, Una Katharine. *Cordial Relations : The Maiden Aunt in Fact and Fiction.* London : Heinmann, 1966. Pp. 196.

Moreux, Françoise. "Elizabeth Inchbald et le courant 'humanitaire' au XVIIIe siècle". In Michèle Plaisant ed., *Aspects du féminisme en Angleterre au dix-huitième siècle*. Lille : PUL, 1972. Pp. 69-85.

---. *Elizabeth Inchbald et la Revendication Féminine au Dix-huitième Siècle.* Lille : PUL, 1973. Pp. 191.

Morvan, Alain. "Les journaux de Mary Shelley : propos et silences d'une diariste", *Etudes Anglaises* 41 (1988) : 433-437.

---. "Passion et idéologie dans les romans de Mary Wollstonecraft", *XVII-XVIII : Bulletin de la Société d'Etudes Anglo-Américaines des XVIIème et XVIIIème Siècles* 23 (1986) : 65-78.

---. "La spectatrice engagée : Mary Wollstonecraft dans la Révolution française", *Revue de Littérature Comparée* 4 (1989) : 525-545.

---. *La Tolérance dans le roman anglais de 1726 à 1771*. Paris : Didier Erudition, 1984. Pp. 527.

Myers, Mitzi. "Unfinished Business : Wollstonecraft's *Maria*", *The Wordsworth Circle* 11 (1980) : 107-114.

Nitchie, Elizabeth. *Mary Shelley : Author of* Frankenstein. New Brunswick : Rutgers University Press, 1953. Pp. 255.

---. "Stage History of *Frankenstein*", *South Atlantic Quarterly* 41 (1942) : 384-398.

Oakleaf, David. "The Name of the Father : Social Identity and the Ambition of *Evelina*", *Eighteenth Century Fiction* 3 (1991) : 341-358.

Palacio, Jean de. "La 'Fortune' de Godwin en France : Le Cas d'Elizabeth Hamilton", *Revue de Littérature Comparée* 41 (1967) : 321-341.

Paul, Amy J. "'And What Other Name May I Claim ?' : Names and Their Owners in Frances Burney's *Evelina*", *Eighteenth-Century Fiction* 3 (1991) : 283-299.

Pénigault-Duhet, Paule. *Mary Wollstonecraft Godwin (1759-1797).* Paris : Didier Erudition, 1984. Pp. xxxi + 760.

Pickering, Samuel. *The Moral Tradition in English Fiction 1785-1850.* University Press of New England, 1976. Pp. 184.

Pollin, Burton R. "Mary Hays on Women's Rights in the *Monthly Magazine* ", *Etudes Anglaises* 23 (1971) : 271-282.

Poovey, Mary. "Fathers and Daughters : The Trauma of Growing Up Female". In Todd, Janet, ed. *Men, by Women.* New York : Holmes & Meier Publishers, 1981. Pp. 39-58.

---. *The Proper Lady and the Woman Writer : Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen.* Chicago : University of Chicago Press, 1984. Pp. 287.

Preston, John. *The Created Self : The Reader's Role in Eighteenth-Century Fiction.* London : Heinemann, 1970. Pp. 220.

Ray, William E. *Story and History : Narrative Authority and Social Identity in the Eighteenth-century French and English Novel.* Oxford : Basil Blackwell, 1990. Pp. viii + 362.

Renwick, W. L. *English Literature 1789-1815.* Oxford : Clarendon Press, 1963. Pp. viii + 293.

Richetti, John J. "Voice and Gender in Eighteenth-century Fiction : Haywood to Burney", *Studies in the Novel* 9 (1987) : 263-272.

Rogers, Katharine M. *Feminism in Eighteenth-century England.* Brighton : Harvester, 1982. Pp. 291.

---. *Frances Burney : The World of Female Difficulties.* London : Harvester Wheatsheaf, 1990. Pp. 211.

---. "Inhibitions in Eighteenth-century Women Novelists : Elizabeth Inchbald and Charlotte Smith", *Eighteenth Century Studies* 11 (1977) : 68.

Roper, Derek. "Mary Wollstonecraft's Reviews", *Notes and Queries* N. S. 5 (1958) : 37-38.

Scott, Sir Walter. *Lives of the Novelists.* Paris : A. & W. Galignani, 1825. Pp. 268 + 256.

Schofield, Mary Anne & Cecilia Macheski. *Fetter'd or Free ? British Women Novelists 1670-1815.* Athens, Ohio : Ohio University Press, 1986. Pp. xvii + 441.

Séjourné, Philippe. *Aspects généraux du roman féminin en Angleterre de 1740 à 1800.* Paris : Ophrys, 1966. Pp. 568.

Shackford, Martha. "The Eve of St Agnes and the Mysteries of

Udolpho", *Publications of the Modern Language Association of America* 36 (1921) : 104-118.

Spacks, Patricia Meyer. "'Ev'ry Woman is at Heart a Rake'", *Eighteenth Century Studies* 8 (1974-75) : 27-46.

---. *Imagining A Self : Autobiography and Novel in Eighteenth-century England*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1976. Pp. 342.

Spark, Muriel. *Mary Shelley*. 1988. London : Penguin, 1989. Pp. xiii + 248.

Spencer, Jane. *The Rise of the Woman Novelist : From Aphra Behn to Jane Austen*. Oxford : Basil Blackwell, 1986. Pp. xii + 225.

Spender, Dale. *Mothers of the Novel : 100 Good Women Writers before Jane Austen*. London : Pandora, 1986. Pp. x + 357.

Spender, Dale, ed. *Living by the Pen : Early British Women Writers*. New York : Teachers' Press, 1992. Pp. viii + 260.

Staves, Susan. "*Evelina* ; or Female Difficulties", *Modern Philology* 73 (1975-76) : 368-381.

St-Clair, William. *The Godwins and the Shelleys : The Biography of a Family*. 1989. London : Faber & Faber, 1990. Pp. xiv + 572.

Steen, Marguerite. *The Lost One : A Biography of Mary-Perdita Robinson*. London : Methuen & Co., 1937. Pp. xiii + 238.

Steeves, Edna L. "Pre-Feminism in some Eighteenth-Century Novels", *Texas Quarterly* 16 (1973) : 48-57.

Steeves, Harrison R. *Before Jane Austen : The Shaping of the English Novel in the Eighteenth Century*. London : George Allen & Unwin, 1966. Pp. 399.

Stephen, Sir Leslie. *English Literature and Society in the Eighteenth Century*. 1904. London : Duckworth & Co., 1947. Pp. 224.

Straub, Kristina. *Divided Fictions : Fanny Burney and Feminine Strategy*. Lexington : University Press of Kentucky, 1987. Pp. viii + 237.

Sunstein, Emily W. *Mary Shelley : Romance and Reality*. 1989. Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 1991. Pp. xi + 478.

Taylor, Irene & Gina Luria. "Gender and Genre : Women in British Romantic Literature". In Marlene Springer ed. *What Manner of Woman : Essays on English and American Life and Literature*. New York : New York University Press, 1977. Pp. 98-123.

Taylor, John Tinnon. *Early Opposition to the English Novel : The Popular Reaction from 1760 to 1830*. New York : King's Crown Press, 1943. Pp. vi + 148.

Todd, Janet. "Readings of Mary Wollstonecraft". In *Feminist Literary History, a Defence*. Cambridge : Polity Press, 1988. Pp. 103-117.

---. *Sensibility : An Introduction*. London : Methuen, 1986. Pp. 169.

---. *The Sign of Angellica : Women, Writing and Fiction, 1600-1800*. London : Virago, 1989. Pp. vii + 328.

---. *Women's Friendship in Literature*. New York : Columbia University Press, 1980. Pp. 434.

Todd, Janet, ed. *Jane Austen : New Perspectives*. New York : Holmes & Meier Publishing, 1983. Pp. 293.

Tomalin, Claire. *Life and Death of Mary Wollstonecraft*. 1974. Harmondsworth : Penguin Books, 1985. Pp. 373.

Tompkins, Joyce Marjorie S. "Mary Hays, Philosophess". In *The Polite Marriage*. Cambridge : CUP, 1938. Pp. 150-190.

---. *The Popular Novel in England 1770-1800*. London : Methuen & Co., 1932. Pp. ix + 388.

Turner, Cherryl. *Living by the Pen : Women Writers in the Eighteenth Century*. London : Routledge, 1992. Pp. ix + 261.

Tysdahl, B. J. "A Defence of Mary Wollstonecraft's Last Novel", *Proceedings of the Second Nordic Conference for English Studies*. Hakan Ringhom & Matti Rissanen, 1984. Pp. 463-475.

Varma, Devendra P. *The Evergreen Tree of Diabolical Knowledge*. Washington : Consortium Press, 1972. xviii + 225.

---. *The Gothic Flame, being A History of the Gothic Novel in England : its origins, efflorescence, disintegration and residuary influence*. London: Arthur Baker, 1957. Pp. 264.

Versini, Laurent. *Le Roman épistolaire*. Paris : PUF, 1979. Pp. 264.

Voisine, Jacques. *Jean-Jacques Rousseau en Angleterre à l'époque romantique : les écrits autobiographiques et la légende*. Paris : Didier Erudition, 1956. Pp. 482.

Wardle, Ralph M. *Mary Wollstonecraft : A Critical Biography*. University of Kansas Press, 1951. Pp. 366.

---. "Mary Wollstonecraft, *Analytical Reviewer* ", *Publications of the Modern Language Association of America* 62 (1947) : 1000-1009.

Watt, Ian. *The Rise of the Novel : Studies in Defoe, Richardson and Fielding*. 1957. London : Chatto & Windus, 1967. Pp. 319.

Whitmore, Clara H. *Woman's Work in English Fiction from the Restoration to the Mid-Victorian Period*. New York : G. P. Putnam's Sons, 1910. Pp. vii + 309.

Whitney, Lois. *Primitivism and the Idea of Progress in English Popular Literature of the Eighteenth Century*. Baltimore : The Johns Hopkins Press, 1934. Pp. xxi + 343.

Willey, Basil. *The Eighteenth-Century Background : Studies on the Idea of Nature in the Thought of the Period.* London : Chatto & Windus, 1940. Pp. viii + 302.

Wilt, Judith. "The Laughter of Maidens, the Cackle of Matriarchs : Notes on the Collision between Comedy and Feminism". In Janet Todd ed., *Gender and Literary Voice*. New York : Holmes & Meier, 1981. Pp. 173-196.

Woodward, Lionel D. *Une adhérente anglaise de la Révolution française : Hélène Maria Williams et ses amis.* Paris : Librairie ancienne Honoré Champion, 1930. Pp. 282.

Woolf, Virginia. *The Common Reader*. London : The Hogarth Press, 1925. Pp. 305.

---. *A Room of One's Own*. 1929. London : The Hogarth Press, 1978. Pp. 172.

---. *The Common Reader : Second Series*. 1932. London : The Hogarth Press, 1935. Pp. 270.

Wright, Walter Francis. *Sensibility in English Prose Fiction, 1760-1814 : A Reinterpretation*. Urbana : University of Illinois Press, 1937. Pp. 158.

IV. Etudes contemporaines sur la femme et le féminisme :

Beauvoir, Simone de. *Le Deuxième sexe. I. Les Faits et les mythes. II. L'Expérience vécue*. Paris : Gallimard, 1949. Pp. 395 + 577.

Belotti, Elena Gianini. *Du Côté des petites filles : l'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans*

la petite enfance. Traduit de l'italien. Paris : Des Femmes, 1974. Pp. 261.

Buck, Claire, ed. *Bloomsbury Guide to Women's Literature*. London : Bloomsbury Publishing, 1992. Pp. xii + 1171.

Chesler, Phyllis. *Women and Madness*. 1972. London : Allen Lane, 1974. Pp. xxi + 338.

Humm, Maggie. *An Annotated Critical Bibliography of Feminist Criticism*. Brighton : The Harvester Press, 1987. Pp. 240.

---. *The Dictionary of Feminist Theory*. London : Harvester Wheatsheaf, 1989. Pp. xvi + 278.

Jacobus, Mary, ed. *Reading Woman : Essays in Feminist Criticism*. London : Methuen, 1987. Pp. xvi + 316.

---. *Women Writing and Writing about Women*. London : Croom Helm, 1979. Pp.210.

Klein, Viola. *The Feminine Character : History of an Ideology*. London : Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1946. Pp. xv + 228.

Millett, Kate. *Sexual Politics*. 1970. London : Virago, 1977. Pp. xii + 393.

Mitchell, Juliet. *Woman's Estate*. Harmondsworth : Penguin Books, 1971. Pp. 182.

Mitchell, Juliet, ed. *The Rights and Wrongs of Woman*. Harmondsworth : Penguin Books, 1976. Pp. 438.

Oakley, Ann. *Sex, Gender and Society*. London : Temple Smith, 1972. Pp. 221.

Spender, Dale, ed. *Feminist Theorists : Three Centuries of Women's Intellectual Traditions*. London : The Women's Press, 1983. Pp. 402.

Todd, Janet. *Feminist Literary History, a Defence*. Cambridge : Polity Press, 1988. Pp. 162.

APPENDICE :

Résumés des romans étudiés dans les chapitres II et III

Pour des raisons de clarté, cet appendice présente le résumé des ouvrages étudiés dans les chapitres II et III dont beaucoup sont difficiles à se procurer. Les romancières y apparaissent par ordre alphabétique pour chaque chapitre.

Chapitre II :

Eliza Fenwick : *Secresy*
N'ayant pu obtenir de Valmont que Sibella l'accompagne, Caroline échange des lettres avec son amie prisonnière. Le château de Valmont est aussi la résidence d'un jeune homme dont l'oncle de Sibella a la charge. Eperdument amoureux, les jeunes gens scellent leur amour de

ce qu'ils nomment un contrat lorsque Clement est envoyé à l'étranger. Enceinte, Sibella s'attire les foudres de son oncle sans que rien ne puisse la réconforter : attiré par la fortune qu'il lui suppose, un certain Filmar projette de l'épouser et parvient à l'enlever alors même que Morden, qui l'aime en secret, vient de la faire sortir de la forteresse de Valmont. Elle apprend bientôt que Clement n'est pas l'homme qu'elle croyait lorsqu'il épouse la mère de Caroline. Morden et Sibella finissent par mourir des conséquences de l'amour impossible dont ils brûlent l'un et l'autre.

Mary Hamilton : *Munster Village*

Déshérités, Lord Munster et sa femme meurent, laissant deux orphelins à la charge de leur tante, Lady Frances, qui renonce au mariage pour mieux s'occuper d'eux et faire de Munster Hall un modèle pour son temps. Parvenu à l'âge adulte, Lord Munster part pour le continent. Lord Darnley renouvelle avec succès sa proposition de mariage auprès de Lady Frances. A Londres avec sa sœur Lady Eliza, Lord Munster écrit à sa tante pour lui révéler les causes de sa morosité : il est très inquiet pour Adelaude dont il est tombé amoureux en Hollande ; il la croit retenue par un dangereux tuteur et n'a pu retrouver sa trace ni en Suède ni en Italie ; ces voyages furent cependant l'occasion de rencontrer une certaine Miss Harris apparemment abandonnée par son amant, Sir Harry Bingley, et une Mademoiselle de Querci ainsi que de retrouver le frère de l'amie d'Adelaude, lequel tombera amoureux de Lady Eliza. Le roman se termine à Munster Hall où des festivités réunissent tous les personnages : Mademoiselle de Querci, qui n'était autre qu'Adelaude, comble Lord Munster en lui révélant son identité ; Miss Harris et Sir Harry Bingley se retrouvent. Son mauvais mari mort, Mrs Lee, qui avait trouvé un asile auprès de Lady Frances, accepte d'épouser Mr Villars.

Mary Hays : *Memoirs of Emma Courtney*

Orpheline, Emma vit dans la dépendance à Morton Park où elle trouve un ami en le philosophe Mr Francis et une amie en la voisine qu'est Mrs Harley. Cette dernière fait une telle description de son fils qu'Emma en tombe amoureuse sans même l'avoir vu. Rencontrant Augustus lors d'un accident, elle découvre son identité alors qu'elle le soigne. Suit une période heureuse pendant laquelle Emma vit chez Mrs

Harley et son fils à qui elle déclare sa passion. Quand Augustus part pour Londres, elle prend la même route. Comme Augustus se montre distant, elle exige des explications et tente de le convaincre de vivre avec elle. Elle échange alors une correspondance avec Mr Francis. Emma retourne chez Mrs Harley qui meurt bientôt. Rejetée par Augustus, elle trouve de l'aide auprès de Montague qui lui avait déjà déclaré sa passion. Face à ses difficultés financières, elle épouse ce dernier et devient mère. Le destin ramène cependant chez elle l'homme qu'elle avait aimé : Augustus meurt sous son toit à la suite d'un accident, laissant un fils à sa charge. Découvrant alors la passion que sa femme avait eue pour un autre homme, Montague la trompe, tue l'enfant né de cette relation illicite et se suicide.

Mary Hays : *The Victim of Prejudice*

Parvenus à l'âge adulte, Mary et le jeune homme avec qui elle a été élevée sont amoureux mais elle refuse tout engagement précipité. Apprenant de son père adoptif qu'elle est née d'un amour illégitime et d'une mère qui finit sur l'échafaud, elle voit ainsi compromis le mariage qu'elle espérait. Trouvant de bons amis auprès des Neville, elle leur fait don de l'argent que lui laisse son tuteur. A la mort de ce dernier, elle se rend à Londres où elle n'essuie que des rejets et rencontre l'homme qu'elle aimait mais qu'un mariage et ses principes lui rendent inaccessible. C'est là qu'un certain Osborne qui la poursuivait de ses assiduités finit par l'enlever et la violer. Arrachée à la prison pour dettes par un fidèle serviteur, elle tente avec lui de diriger une ferme mais il meurt et elle se retrouve à nouveau en prison pour dettes. C'est aux Neville qu'elle doit alors la liberté. Sans force après toutes ces tragédies, elle écrit son histoire en attendant la mort.

Elizabeth Inchbald : *Nature and Art*

Frères, William et Henry sont brouillés dès lors que le premier s'est laissé corrompre par l'attrait de la richesse. Veuf, Henry quitte l'Angleterre. Plus tard, ayant échappé aux sauvages, Henry fils arrive chez son oncle William qui a lui-même un fils. Parvenus à l'âge adulte, le jeune Henry tombe amoureux de Rebecca et le jeune William de Hannah. Tandis que le premier respecte l'honneur de celle qu'il aime mais que son oncle lui interdit d'épouser, le second séduit la

malheureuse Hannah qu'il a tôt fait d'oublier cependant qu'elle est enceinte. Ayant abandonné son enfant, Hannah le retrouve chez Rebecca, qui en a pris soin à ses propres risques et périls ; elle s'exile alors avec lui. Commençant par travailler à la campagne, elle échoue à Londres où elle finit par ne plus trouver de travail que dans une maison close. Ayant cédé à la tentation du vol, elle est jugée par William, condamnée à mort et exécutée. William commence alors à éprouver des remords. De retour avec son père qu'il était allé rechercher chez les sauvages, Henry épouse Rebecca.

Elizabeth Inchbald : *A Simple Story*
Amoureuse du prêtre catholique dont elle est à la charge, Miss Milner ne lui fait cependant pas bonne impression. Les heurts se poursuivent lorsque Dorriforth, qui a dû abandonner son état pour devenir Lord Elmwood, renonce à épouser Miss Fenton quand il découvre l'amour que lui porte Miss Milner. Un mariage finit néanmoins par être célébré. Dix-sept ans plus tard, ayant cédé à la tentation lors de l'absence prolongée de son mari, Lady Elmwood meurt dans la solitude. Implacable, Lord Elmwood refuse de voir sa fille Matilda : il lui permet de vivre dans une de ses résidences, mais à la condition qu'elle reste cachée lors des rares visites qu'il y fait en compagnie de son fils adoptif. Matilda finit par voir son père et par être vue par le jeune homme qui, tombant amoureux d'elle, intercède en sa faveur auprès de Lord Elmwood mais en vain : il tombe alors lui-même en disgrâce. Enlevée par un roué, Matilda est cependant sauvée à temps par un père enfin digne de ce nom.

Helen Maria Williams : *Julia*
Le roman raconte l'histoire de deux cousines, Charlotte et Julia. Charlotte est sur le point d'épouser Seymour lorsque ce dernier tombe amoureux de Julia. Le mariage est contracté mais les trois personnages mènent une existence misérable à laquelle ne peut mettre fin que la mort de Seymour qui dépérit du coup porté à sa santé par son amour impossible. Les deux cousines retrouvent alors leur amitié et le bonheur.

Chapitre III :

Elizabeth Hamilton : *Memoirs of Modern Philosophers*
Julia se berce de rêves romantiques sur les origines familiales de Vallaton, un des prétendus philosophes radicaux dont Bridgetina défend les idées. Quelques jours de convalescence passés dans l'isolement d'une petite ferme avec Bridgetina et agrémentés par les visites de Vallaton mènent finalement Julia à s'enfuir avec ce dernier, fuite qui cause un chagrin mortel au père de la jeune fille. Pour sa part, Bridgetina s'imagine aimée de Henry Sidney qui aime en fait Harriet dont il est aimé de retour. Impliquée dans le projet formé par les philosophes d'émigrer chez les Hottentots, Bridgetina espère emmener Henry dans cette expédition. Quand Henry part pour Londres où sa profession et sa patronne Mrs Fielding l'appellent, Bridgetina l'y suit pour lui faire ses offres. La fuite jette un froid entre la mère et la fille mais Mrs Fielding parvient à les réconcilier ; cette réconciliation est en outre favorisée par le fiasco de l'entreprise des philosophes. Quant à Julia, elle reparaît à l'hospice fondé par Mrs Fielding pour les femmes acculées à la prostitution et expire en se repentant de sa conduite.

Elizabeth Hamilton : *Translation of the Letters of a Hindoo Rajah*
Regrettant amèrement son nouvel ami anglais qui vient de mourir, le rajah Zaarmilla brûle du désir de se rendre dans le pays que lui a tant vanté le défunt mais y renonce temporairement face au compte rendu contraire que lui fait entendre son vieil ami ; il se marie donc au lieu de partir. Quelques années plus tard, son épouse étant morte, Zaarmilla voyage pour oublier son chagrin. Arrivant en Europe, il est confronté aux pratiques curieuses, voire barbares de la douane. Ses lettres font part de ses observations à son ami resté en Inde. Chassé de Londres par les mensonges répandus par la presse, il réside ensuite chez un certain Ardent qui finit par mettre son enthousiasme au service de la philosophie. La résidence d'Ardent devient alors le siège de philosophes qui se livrent à des expériences douteuses et dont un se suicide sous son toit tandis qu'un autre convainc Miss Ardent, qui revendique les droits de la femme, de l'accompagner sur le continent.

Hannah More : *Coelebs in Search of a Wife*
Orphelin de père et de mère, Coelebs, qui ne voit dans les environs aucune épouse possible, décide de rendre visite à l'ami de son père. Il s'arrête en cours de route à Londres où il observe diverses jeunes filles qui se révèlent toutes aussi inadaptées à ses souhaits les unes que les autres. Après toutes ces rencontres infructueuses, il arrive enfin chez les Stanley qui forment une famille parfaite auprès de laquelle il fait un séjour prolongé. Le temps est occupé par les amis des alentours et le vicaire puis par la visite de Sir John et Lady Belfield. Ce séjour est l'occasion pour Coelebs de rencontrer Lucilla Stanley qu'il demande en mariage pour découvrir que cette union avait été le souhait constant des parents respectifs.

Mrs Opie : *Adeline Mowbray*
Elevée par une mère excentrique, Adeline prend goût à la philosophie radicale qu'elle admire en chair et en os à Bath en la personne de Glenmurray. Mrs Mowbray y rencontre aussi Sir Patrick qu'elle épouse. Menacée par l'immoralité de son beau-père, Adeline rejoint Glenmurray pour vivre avec lui conformément aux doctrines qu'il professe dans son œuvre. Prenant la fuite vers le Portugal et la France, les amants sont néanmoins poursuivis par leur situation de couple non marié. Apprenant la mort de son beau-père et espérant obtenir le pardon, Adeline rentre en Angleterre mais l'entretien qu'elle a avec sa mère se clôt sur le vœu que fait cette dernière de ne jamais revoir sa fille tant que cette dernière ne sera pas aussi malheureuse en amour qu'elle. Plusieurs fois tentée d'épouser Glenmurray, Adeline y renonce définitivement quand elle met au monde un enfant mort-né. Glenmurray périclite et meurt en souhaitant qu'Adeline se marie avec son cousin. Après avoir résisté quelque temps, Adeline épouse Berrendale pour découvrir les défauts de son époux et les joies maternelles. Parti pour les Antilles, Berrendale s'y rend coupable de bigamie. Adeline rencontre alors des déboires d'ordre juridique et contracte en outre la variole. Retrouvant par hasard un homme qui l'avait autrefois admirée, elle résiste à ses offres et ne songe qu'à retrouver sa mère qui ne saurait plus lui refuser son pardon. De fait, Mrs Mowbray ignore tout des misères de sa fille dont les lettres ont été interceptées. Le hasard réunit la mère et la fille, mais Adeline est alors sur son lit de mort.

Mrs Opie : *Father and Daughter*

Le roman s'ouvre lorsqu'Agnes retourne au village natal dans l'espoir d'y retrouver un père qu'elle avait quitté pour devenir la maîtresse malgré elle de Clifford : pour venir à bout de la vertu de la jeune fille, ce dernier avait prétendu que leur mariage était imminent ; quand se présenta l'occasion d'épouser une riche héritière, Clifford abandonna cependant celle qui était entre-temps devenue la mère de son enfant. En chemin, Agnes rencontre dans la forêt un fou qui se trouve être son père. Son enfant meurt presque de froid et peu s'en faut qu'elle ne mette fin à ses jours. Parvenant à se faire accepter par la communauté villageoise, elle obtient le droit de rendre des visites régulières à son père qui a réintégré l'asile où il était détenu. Après une période passée auprès d'une amie, Agnes se retire à l'extérieur du village et travaille dur : elle espère épargner l'argent nécessaire au traitement médical de son père. Ce dernier retrouve enfin la raison mais il est alors à l'article de la mort. Sa fille le suit de près dans la tombe. Clifford paraît aux funérailles pour emmener son fils ; s'il meurt deux ans plus tard rongé par le chagrin, il est toujours aussi égoïste.

Mrs Opie : *A Wife's Duty*

Le bonheur parfait de Helen Pendarves est de courte durée : soumis à une série de tentations, son mari n'a pas les principes qui lui permettraient de résister. En effet, si la santé défaillante de sa femme le ramène toujours auprès de son épouse, il n'en rechute pas moins dès qu'elle est guérie. Helen s'adapte donc de son mieux pour tenter de le retenir auprès d'elle. Elle bénéficie dans ces moments difficiles du soutien que lui offre la femme admirable qu'est sa mère. Lorsqu'est démasquée l'imposture de la dernière rivale de Helen, qui n'a de Lady Martindale que le nom qu'elle se donne, Pendarves décide cependant de la suivre jusqu'à Paris. Toujours aussi dévouée, Helen part elle aussi pour la France où elle découvre que son mari vit avec Annette Beauvais, laquelle, une fois lassée de lui, s'en débarrasse en le faisant condamner à la guillotine. Parvenant à prendre la place de Pendarves dans sa prison, Helen n'est sauvée que par le renversement de la situation politique. Pendarves ne tardant pas à mourir, elle épouse De Walden, c'est-à-dire l'homme que sa mère avait toujours préféré à Pendarves pour sa fille.

Mrs West : *The Advantages of Education*

Reprenant en charge l'éducation de sa fille Maria dont elle avait dû se séparer à cause d'un mauvais mari, Mrs Williams établit sa résidence près de chez l'amie de sa fille, Charlotte, laquelle finit par épouser un homme de peu de principes. Arrive un certain Neville qui gagne le cœur de Maria mais se fait repousser lorsqu'il prétend ne pouvoir se déclarer officiellement. Neville part donc pour revenir lorsqu'il apprend que Maria est tombée malade : il propose alors un mariage privé à Mrs Williams mais essuie le refus d'une mère qui le soupçonne de mauvaises intentions. Arrive Herbert qui est le fils de l'amie de Mrs Williams. Ancien camarade de Neville, il révèle à Maria que l'oncle invoqué par son prétendant n'existe pas. Une lettre de Charlotte et l'enquête menée par Herbert auprès du capitaine Seymour confirment l'imposture d'un homme dont la noirceur a déjà causé la mort d'une jeune femme qui l'aimait. Maria se remet du choc par égard pour sa mère qui lui raconte l'histoire de son propre mariage avec un homme sans principes. Après un nouveau refus, Neville décide d'enlever Maria mais se suicide lorsqu'il rencontre sur sa route le cortège funèbre de sa première victime. Maria épouse probablement Herbert.

Voix de femmes. Roman féminin et condition féminine de Mary Wollstonecraft à Mary Shelley

Le 10 septembre 1797, la future Mary Shelley perdait sa mère Mary Wollstonecraft. Ainsi mourait des suites d'une naissance difficile, l'ancêtre du féminisme. Mary Wollstonecraft ne fut cependant pas la seule à écrire sur les droits de la femme et ce thème ne se limita pas à l'énoncé d'une théorie ; bien au contraire, il fut aussi véhiculé par le genre populaire par excellence, le roman. Ainsi des romans défendant les droits des femmes se mirent-ils à répondre aux ouvrages qui, théoriques ou non, avaient perpétué et perpétuaient toujours une image très conservatrice de l'idéal féminin. Dans ce climat de controverse exacerbé, le roman féminin des années 1790-1820 offre un vaste panorama de la condition féminine vue par les femmes, panorama révélateur des aspirations des unes et des craintes des autres.
Cet ouvrage offre une relecture de grandes romancières comme Ann Radcliffe ou Jane Austen et une réévaluation de multiples auteurs féminins considérés comme secondaires.
Fruit de recherches portant sur un grand nombre de romans et sur leurs conditions d'écriture, il s'adresse à la fois aux spécialistes du féminisme et de la littérature comme à tous ceux qui s'intéressent aux femmes et à leur histoire.

Ancienne élève
de l'École normale supérieure, agrégée d'anglais,
Christine Hivet est actuellement maître de conférences
à l'université de Caen.

ISBN 2-7288-0226-2
ISSN 1159-991X
170 F